

ClicMag



HEINRICH SCHÜTZ

Dresdner Kreuzchor





Bach, Telemann, Buxtehude : Cantates sacrées
Griet De Geyte; Leo van Doeselaar; Ensemble Il Gardellino
PAS1040 - 1 CD Passacaille



Bach : Sonates pour violon, BWV 1021-1024
La Divina Armonia
PAS1077 - 1 CD Passacaille



Cantates BWV 35 et 169; Toccata, BWV 564
Alex Potter; Leo van Doeselaar; Il Gardellino
PAS1092 - 1 CD Passacaille



Bach : Partitas pour clavecin, BWV 825-830
Lorenzo Ghielmi, clavecin
PAS1105 - 2 CD Passacaille



Bach : Suites anglaises, BWV 806-811
Lorenzo Ghielmi, clavecin
PAS1114 - 2 CD Passacaille



C.P.E. Bach : Die Auferstehung und Himmelfahrt Jesu
Binon; Carrel; Wolf; Vlaams Radiokoor; Il Gardellino; Bart Van Reyn
PAS1115 - 1 CD Passacaille



Beethoven : Sonates pour violon n° 9 et 10
Lina Tur Bonet, violon; Aurelia Visovan, pianoforte
PAS1086 - 1 CD Passacaille



L'Arte della scordatura. Musique baroque pour violon
Hirasaki; Urbaneitz; Loeschner; Freimuth; Ghielmi
PAS1080 - 1 CD Passacaille



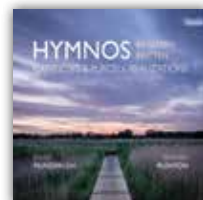
H.I.F. Biber : Les Sonates du Rosaire
Mayumi Hirasaki, violon
PAS1088 - 2 CD Passacaille



Aquila Altera. Musique pour clavecin et clavicymbalum de la Renaissance italienne
FedERICA Bianchi, clavecin, clavicymbalum
PAS1111 - 1 CD Passacaille



Brahms : Danses hongroises, WoO 1; Variations Schumann, op. 23; Liebeslieder-Walzer, op. 52a
Duo Jordans & Van Doeselaar
PAS1089 - 1 CD Passacaille



B. Britten : Purcell Realizations; Canticles
David Munderloh; Alex Potter; Edward Rushton; Olivier Picon
PAS1095 - 1 CD Passacaille



Jean Cras : La Flûte de Pan & Quintettes
Sophie Karthäuser; Ensemble Oxalys
PAS1067 - 1 CD Passacaille



G.C. Dall'Abaco : Sonates pour violoncelle, ABV 18, 19, 30, 32, 35
Elinor Frey; Mauro Valli; Giangiacomo Pinardi; Federica Bianchi
PAS1069 - 1 CD Passacaille



G.M. Dall'Abaco : Sonates et duos pour violoncelle
Elinor Frey; Catherine Jones; Federica Bianchi; Michele Pasotti
PAS1122 - 1 CD Passacaille



G. Gabrieli : Canzoni pour 2 orgues
Liuw Tamminga, orgue; Leo van Doeselaar, orgue
PAS1082 - 1 CD Passacaille



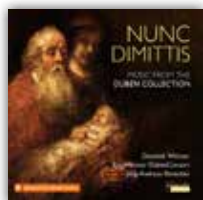
Haendel : Concertos et sonates pour claviorganum
Bart Naessens, claviorganum; Ensemble Il Gardellino
PAS1060 - 1 CD Passacaille



Niccolò Jommelli : Requiem & Miserere
Ensemble Il Gardellino; Peter Van Heyghen
PAS1076 - 1 CD Passacaille



Seicento ! Musique baroque italienne virtuose pour violon
Enrico Onofri; Ensemble Imaginarium
PAS1070 - 1 CD Passacaille



Nunc Dimittis. Musique de la Collection Düben
Dominik Wörner; Kirchner Düben Consort; Jörg-Andreas Bötticher
PAS1081 - 1 CD Passacaille



Stagioni d'amore. Madrigaux de Marini, Rovetta et Valentini
Hana Blazikova; Ensemble Bernvocal; Fritz Krämer
PAS1110 - 1 CD Passacaille



J. Mysliveček : Adamo & Eva, oratorio à 4 voix
Il Gardellino; Peter Van Heyghen
PAS1053 - 2 CD Passacaille



Le Chansonnier de Louvain. Pièce de Ockeghem, Binchois, Dufay, Mureau
Ensemble Sollazzo
PAS1054 - 1 CD Passacaille



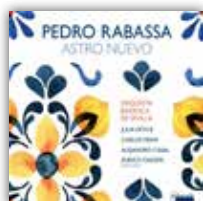
Le Chansonnier de Louvain, vol. 2. Œuvres d'Ockeghem, Barbingant, Busnoï, Morton, Caron, Frye
Ensemble Sollazzo
PAS1109 - 1 CD Passacaille



Musique pour corne de la Renaissance à nos jours
Hana Blazikova, soprano; Bruce Dickey, corne; The Breathtaking Collective
PAS1091 - 1 CD Passacaille



G.B. Pergolesi : Stabat Mater / J.F. de Iribarren : Motets
Espada; Mena; Orquesta Barroca Sevilla; Enrico Onofri
PAS1094 - 1 CD Passacaille



Pedro Rabassa : Astro Nuevo, cantates
Doyle; Mena; Casal; Orquesta Barroca de Sevilla; Enrico Onofri
PAS1071 - 1 CD Passacaille



Schoenberg, Webern, Berg : Quatuors à cordes
Mireille Lebel; Richter Ensemble
PAS1093 - 1 CD Passacaille



Auguste Tolbecque : Œuvres pour violoncelle et claviers
Christophe Coin; Jean-Luc Ayroles; Jan Willem Jansen; Caroline Esposito
PAS1068 - 1 CD Passacaille



Johannes Tourout : Portrait d'un Cantor Impérial
Capella Mariana; Vojtech Semerad
PAS1124 - 1 CD Passacaille



Antonio Vandini : Intégrale de l'œuvre
Elinor Frey; Montero; Vanscheuwijk; Bianchi; Bison; Gugole; Bocelli
PAS1079 - 1 CD Passacaille



Il Violoncello di Corelli. Musique de Corelli et ses contemporains
Alessandro Palmeri; Riccardo Doni; Takashi Kaketa
PAS1099 - 1 CD Passacaille



A. Vivaldi : Les Quatre Saisons
Ensemble Imaginarium; Enrico Onofri
PAS1062 - 1 CD Passacaille



A. Vivaldi : Concerti particolari
Academia Montis Regalis; Enrico Onofri
PAS1100 - 1 CD Passacaille



Eugène Ysaÿe : 6 sonates pour violon seul, op. 27
Martin Reimann, violon
PAS1083 - 1 CD Passacaille



Œuvres de Narvaez, Filiberto, Tagliaferri, Fleury, Narvæz, Fernandez, Troilo, Castellanos, Dowland...
Alejo de los Reyes, guitare
PAS1113 - 1 CD Passacaille



Teodoro Anzellotti - Origami

G. Aperghis : Merry go Round / J.B. Borowski : Vykintas Baltakas : Cladi / A. Korsun : Hauchdünn / M. Srnka : Origami
Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910285-2 • 1 CD Winter & Winter

Avec plus de quatre cents compositions écrites pour son accordéon, l'interprète italo-allemand Teodoro Anzellotti (il naît à Apulia et grandit à Baden-Baden), fâché, lors de ses années de Conservatoire, de constater le rôle mineur auquel celui-ci est relégué, fait de sa conviction un combat et décide de montrer au monde (musical) la beauté de cet instrument, qui a sa place dans les musiques populaire, folklorique et traditionnelle, actuelle, classique et contemporaine : à ce titre, Anzellotti joue un rôle central dans l'intégration de l'accordéon à l'univers de la musique savante. Parmi les nombreux compositeurs qui lui consacrent une œuvre, ce disque réunit différentes cultures et générations autour de cinq nouvelles pièces, de "Merry go round", circulaire, du grec Georges Aperghis (1945-), où les personnages du manège tournent et se succèdent devant nous dans une (pour)suite infinie, à "Origami" (cet art japonais du pliage du papier), où le tchèque Miroslav Srnka (1975-) explore pour la première fois l'instrument en profondeur, dépassant son attrait purement sensuel pour en juxtaposer les deux versants, sa physiologie en tant que telle et la logique de ses accords. (Bernard Vincken)



Sylvano Bussotti (1931-2021)

Intégrale de la musique pour guitare
Alberto Mesirca, guitare; Luca Scarlino, voix

BRIL96638 • 1 CD Brilliant Classics

Alors que la seconde guerre mondiale le prive de diplômes, Sylvano Bussotti (1931-2021) approfondit ultérieurement ses études de composition en autodidacte, lui qui dessine et peint, tout comme il joue du piano, est récitant puis acteur, au théâtre, à la télévision et au cinéma (ce touche-à-tout, qui revendique l'union des arts et est fan des happenings de Fluxus ou du Living Theater - qu'il fréquente d'ailleurs en 1968 -, est aussi metteur en scène, scénographe, décorateur ou costumier) - après 1965, sa production musicale se concentre essentiellement sur des pièces de théâtre musical. Pour guitare, un instrument



Heinrich Schütz (1585-1672)

Psaumes de David; Histoire de la Résurrection de Jésus christ, SWV 50; Cantiones sacrae I et II; Petits concertos sacrés; Musique chorale sacrée, SWV 369-397; Passions selon St. Matthieu, St. Luc et St. Jean

Peter Schreier, ténor; Hans-Jürgen Wachsmuth, ténor; Günther Leib, baryton; Armin Ude, ténor; Olaf

qui compte pour lui comme compte la flûte, il laisse ces pièces, pour l'interprétation desquelles Brilliant Classics fait confiance au guitariste italien Alberto Mesirca, à la technicité prononcée mais qui sait ce que transmettre une émotion veut dire - la voix, récitante, de Luca Scarlino complète le potentiel narratif de l'instrument, axe central du disque. (Bernard Vincken)



Hans Werner Henze (1926-2012)

Ode an den Westwind; Englische Liebeslieder; Introduction, Thema und Variationen; Trauer-Ode für Margaret Geddes

Isang Enders, violoncelle; WDR Sinfonieorchester; Lin Liao, Jonathan Stockhammer, direction

0302768BC • 1 CD Berlin Classics

Mise en abyme, à la mémoire du grand compositeur Hans Werner Henze, disparu il y a juste 10 ans : ce CD que les interprètes ont conçu comme une Ode en son honneur, comprend en effet, entre autres pages, deux œuvres qu'il a lui-même intitulées "odes" ("Ode au Vent d'Ouest", "Ode funèbre à Martina Geddes"). Façon de souligner combien la création artistique participe de l'hommage rendu à l'autre, et est geste d'humanité. Les 4 opus, produits à différentes périodes de la carrière de Henze, illustrent une trajectoire qui, d'abord encore marquée par le langage post-sériel, partagé avec Boulez, Stockhausen... s'affranchit de l'abstraction et de la radicalité dogmatique. Une musique moderne, vivante, qui trouve sa singularité en s'ouvrant à toutes les formes artistiques (littérature : cinéma, poésie, théâtre, mais aussi politique, et questionnement social). S'ancre dans un microlyrisme, évoquant des lumières du Sud - douces, cependant. Point commun à ces œuvres instrumentales : elles

Bär, baryton; Wolf Reinhold, ténor; Gothart Stier, basse; Martin Schüller; Achim Zimmermann; Egbert Junghanns, basse; Hermann Christian Polster, basse; Siegfried Lorenz, baryton; Hans-Joachim Rotzsch, ténor; Peter-Volker Springborn, basse; Theo Adam, basse; Siegfried Vogel, basse; Rolf Apreck, ténor; Fred Maiwald; Werner Jaroslowski, viole de gambe; Ernst-Ludwig Hammer, viole de gambe; Hans Otto, orgue; Capella Fidicinia Leipzig; Dresdner Kreuzchor; Mitglieder der Staatskapelle Dresden; Instrumentalgruppe der Dresdner Philharmonie; Rudolf Mauersberger, direction; Martin Flämig, direction; Hans Größ, direction

0302768BC • 10 CD Berlin Classics

Bach où Schütz ? C'est la question que Rudolf Maueurberger posait à ses chères têtes blondes de la manécanterie du Kreuzchor avant la séance d'exploration quotidienne du répertoire. Si Bach fut leur titre de gloire, Schütz resta le pain quotidien, leur permettant d'apprivoiser derrière la grammaire si parfaite cette lumière des voyelles où le Sagittarius mit toujours un peu

mobilisent toutes un violoncelle solo, - Henze n'avait de fait, pas grande affection pour cet instrument. Il existe des liens entre certaines : le noyau central d'"Introduction, Thème et Variations" est issu du 5e mouvement (supprimé après coup) des Chants d'amour. L'Ode au vent d'Ouest se rapporte à un long poème de Percy Bysshe Shelley qui, non traduit en français, figure dans la notice et dont les mouvements renvoient surtout à des "atmosphères" (calmo, vivo, tranquillo, grave). S'en dégage un lyrisme foillé, tantôt délicat, tantôt plus dense voire presque agité. La poésie des chants d'amour repose sur des alliances de timbres, des glissements, des superpositions raffinées le tout formant une trame serrée, continue, d'où émergent des micro-événements sonores. On perçoit là parfois comme des réminiscences du jeu de violon dans l'Histoire du soldat de Stravinski. Gravité sobre et chatoiements éthérés se combinent ou s'opposent à travers le jeu de la harpe et du violoncelle dans "Introduction, Thème et Variations". L'ode funèbre se déploie comme un motet à six voix, posé, décanté, qui suggère la parenté légendaire entre violoncelle et voix humaine. C'est très beau. (Bertrand Abraham)



György Kurtág (1926-)

"Scenes", op. 39, pour flûte seul; "Signs, Games and Messages", pour flûte, flûte alto, flûte basse et piano; "Signs, Games and Messages", pour flûte seule; Bagatelles pour flûte, contrebasse et piano

Alessandra Rombola, flûte; Benedetto Bocuzzi, piano; Hakon Thelin, contrebasse; Paolo Leonardi, voix

STR37228 • 1 CD Stradivarius

Alessandra Rombola, interprète spécialisée en musique contemporaine

de ses souvenirs d'Italie. La somme assemblée majoritairement au début des années soixante (les St Jean et St Matthieu, quelques extraits des Psaumes Davids documentent le magister flamboyant de Martin Flämig au début de la décennie suivante) est demeurée un modèle intangible, si vivant, si percutant, avec cet espressivo flirtant avec l'expressionnisme qu'aucun autre chœur en, et surtout hors d'Allemagne n'aura retrouvé à ce degré d'évidence. Solistes adultes superlatifs, tous issus en leur temps d'avant mue du Kreuzchor, Peter Schreier en tête. Par où commencer ? Par l'Italie conquérante qui anime les Kleine Geistliche Konzerte, voie d'entrée royale, mais surtout solaire, avant de s'engager dans les fulgurantes médiations des Psaumes Davids ou de suivre pas à pas les itinéraires spirituels des Passions. (Jean-Charles Hoffelé)

(elle en déchiffre avec une certaine délectation les notations complexes des partitions, au graphisme parfois alambiqué) et improvisatrice, prend en main les vingt-six pièces pour flûte de György Kurtág (1926-) rassemblées ici par le label italien Stradivarius, courtes et organisées en cycles (le cycle "Jelenetek", qui date de 1997, doit être joué en entier et dans l'ordre), caractérisées, comme souvent chez le compositeur hongrois d'origine roumaine, par des techniques de jeu étendues et recherchées, des façons innovantes de noter la musique - sa longue paralysie créative de 1957 l'amène à dessiner chaque jour à l'encre noire -, des rythmes flexibles et la nécessité, pour s'approprier l'œuvre en profondeur, d'appréhender un certain nombre de références sortant du cadre strict du morceau. Ainsi, plusieurs des pièces, porteuses de messages (comme l'indiquent les titres de deux des cycles), sont écrites comme autant d'hommages à des artistes, musiciens et amis de Kurtág - Bref message à Pierre Boulez s'adresse au musicien français à l'occasion de son anniversaire en 2005 - en même temps qu'elles recèlent des motifs et thèmes récurrents dans sa propre histoire musicale - dont ce disque donne un bel aperçu, qui rassemble nombre des caractéristiques du langage musical de Kurtág. (Bernard Vincken)



Krzysztof Meyer (1943-)

Concerto de chambre pour violoncelle et orchestre, op. 63; Symphonie n° 5

Bartosz Koziaik, violoncelle; Polish Philharmonic Orchestra Sopot; Rafal Janiak, direction

DUX1803 • 1 CD DUX

Les "Canti Amadei" du compositeur Krzysztof Meyer font songer dans

les cinq mouvements (sans titres, mais avec des annotations de tempi à respecter) aux digressions métaphoriques, d'un Alfred Schnittke. Cela ne tient toutefois pas du pastiche à l'instar du compositeur Balte. Toutefois, par petites touches et grâce à une multitude de références, allant de Mozart - tant d'allusions à divers œuvres du viennois - à Gostakovitch, on entre dans cette parition mystérieuse et attirante. Il est vrai que la forme semble évoluer en permanence, de l'utilisation d'un orchestre à la manière d'un concerto grosso ou des modes de jeu du violoncelle soliste. Musique de chambre dans les murmures et apartés entre soliste et divers pupitres ou musique symphonique avec violoncelle obligato ? La question reste posée. Il n'en reste pas moins que cette musique est interprétée avec beaucoup de lyrisme par le violoncelliste Bartosz Koziak et les couleurs aussi diaphanes que crépusculaires de l'orchestre dirigé par Rafal Janiak notamment dans le troisième mouvement, le cœur de la partition. Datée de 1978, la Symphonie n° 5 pour cordes uniquement attire tout autant par la variété des couleurs et rythmes. La subtilité de l'écriture très "années 60" favorise une multitude d'événements, d'effets, de glissandi, pincements et dissonances qui créent un décor d'une belle profondeur. L'œuvre "bouge" en permanence, tendue dans le lyrisme, à nouveau, qui s'impose dans le mouvement maestoso. Krzysztof Meyer possède un sens aigu de la dramaturgie. Cette musique est un théâtre baroque, à tous les sens du terme. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Carl Friedrich Abel (1723-1787)

Concertos pour violoncelle, WKO 52, 60; Symphonie Concertante, WKO 42 et 43

Bruno Deleplaire, violoncelle; Christoph Hartmann, hautbois; Berliner Barock Solisten; Kristof Polonek, violon, direction



Hèctor Parra (1976-)

"... Limite les rêves au-delà", voyage psychoacoustique vers le trou noir, pour violoncelle seul et électronique live

Arne Deforce, violoncelle; Thomas Goepfer, musique assistée par ordinateur, électronique live

PAS9702 • 1 CD Passacaille

Mieux connu depuis le succès récent de son opéra, Les Bienveillantes, créé en 2019 à Anvers, Hèctor Parra (1976-) propose ici une œuvre ambitieuse de plus d'une heure pour violoncelle et électronique live - respectivement aux mains d'Arne Deforce et de Thomas Goepfer -, voyage psychoacoustique, développé main dans la main avec l'astrophysicien (et poète) français Jean-Pierre Luminet, spécialiste des

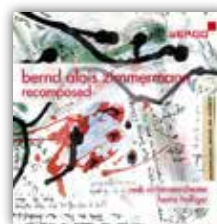
HC22022 • 1 CD Hänssler Classic

Ces dernières années ont vu le retour en grâce de Carl Friedrich Abel (1723-1797). Ce musicien, installé à Londres en 1759, se lie d'une profonde amitié à Johann Christian Bach et pendant vingt ans, ils jouent un rôle de premier plan dans la vie musicale londonienne. Pendant 17 ans, de janvier à mai, eurent lieu les "concerts Bach-Abel", jusqu'à la mort de J.C. Bach. Ces concerts, de très haute tenue, étaient auréolés d'un grand prestige. Abel lui-même était sans doute le plus grand gambiste de son temps, et a laissé de nombreuses partitions pour cet instrument. Après quelques disques remarquables mettant en scène son instrument fétiche (Solo Bach-Abel par Lucile

Boulangier chez Alpha, Bach-Abel Sociéty chez Mirare, et bien d'autreschez Archiv, CPO...), voici enfin un superbe enregistrement de deux concertos pour violoncelle et de deux symphonies concertantes fort réjouissantes. Bruno Deleplaire, violoncelliste français qui fait une remarquable carrière en Allemagne (il est maintenant soliste au Philharmonique de Berlin), s'approprie les concertos avec un brio époustouflant. Le second concerto, notamment, s'impose d'emblée comme une oeuvre majeure, injustement méconnue et qui, à l'instar des concertos de Haydn, reviendra on l'espère sur le devant de la scène pour ne plus jamais le quitter. (Walter Appel)

trous noirs, ces abysses de l'espace-temps, qui se veut une exploration au-delà de notre expérience sensorielle ordinaire. Parra et Deforce y poussent la gestualité propre au violoncelle un pas plus loin et titillent les frontières physiques du rapport entre l'instrument et l'instrumentiste, distordant l'énergie sonore, elle-même propulsée par les manipulations de l'électronique : autant de petits fragments mâchouillés, d'abord relativement homogènes, avant de se transformer en des masses plus âpres, résistantes et d'entrer dans une densité tourbillonnante (le trou noir lui-même) - qui s'enfuit alors en un cycle dilatation/rétrécissement, annonciateur du passage, à la gravité insensée, au travers du trou de ver. C'est un peu la version du paradis imaginée par le compositeur, difficile d'accès mais étonnante. (Bernard Vincken)

chambre "Mnemosyne" est basée sur un hymne dans lequel Hölderlin invoque la déesse de la mémoire, celle qui invente les mots et le langage : sous-titrée "mémoire et oubli", la musique reflète les différences linguistiques des deux versions du texte (les mots ou des vocalises - la soprano Sarah Maria Sun - à partir desquelles le texte émerge). (Bernard Vincken)



Bernd Alois Zimmermann (1918-1970)

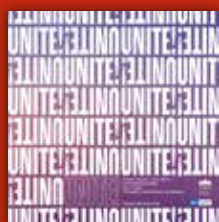
Alagoana; Kontraste; Konzert; Sinfonie in einem Satz; Stille und Umkehr; Bolero Moderato; Un petit rien; Rheinisches Kirmerstänze; Intermezzo / Recompositions d'œuvres de Villa-Lobos, Milhaud, Casella, Moussorgski, Rachmaninov, Busoni, Smetana, Dvorák...

Sarah Wegener, soprano; Marcus Weiss, saxophone; Ueli Wiget, piano; WDR Sinfonieorchester; Heinz Holliger, direction

WER7387 • 3 CD Wergo

Un coffret savoureux ! Déjà par la prise de son rutilante pour des orchestrations exubérantes d'œuvres réorchestrées, presque malaxées et dont presque tous les arrangements sont des premières mondiales au disque. Le compositeur de l'opéra "Die Soldaten" fut un prodigieux orchestrateur, un illusionniste, faisant croire qu'il était tantôt russe, tantôt brésilien, tantôt italien ou français... Il est vrai que le sous-titre du coffret est admirablement trouvé : "Entre polka et apocalypse". Le musicien allemand qui se suicida à l'âge de 52 ans fut formé dans l'avant-garde de Darmstadt. Il gagna sa vie en réalisant des arrangements dans tous les styles, ce qui lui donna une connaissance prodigieuse de l'orchestre. La luxuriance de ses partitions qui invitent véritablement à l'aventure puisent dans un réservoir sans fond des musiques les plus diverses. Il peut ainsi s'intéresser aux musiques exotiques, aux musiques légères, à une mélodie romantique, à une chanson enfantine, à quelque réminiscence d'écriture sérielle. Peu im-

Sélection ClicMag !



Frederic Rzewski (1938-2021)

North American Ballads; Mayn Yngele; The People United Will Never Be Defeated

Benyamin Nuss, piano

0302804BC • 2 CD Berlin Classics

De Christian Wolff, rencontré aux cours d'été de Darmstadt (où se croise alors tout ce qui compte en matière d'avant-garde), Frederic Rzewski (1938-2021) prend le goût d'expérimenter et d'imprégner sa musique d'une dimension politique - à trois avec Cornelius Cardew, ils s'encouragent mutuellement à explorer et remettre en cause : lui qui se voit comme un musicien qui récupère, emprunte, vole, mais n'invente rien, comme un huma-

niste, sensible aux questions sociales et à la liberté, trouve la reconnaissance (qu'il ne cherche pas) avec "The People United Will Never Be Defeated I", un "recyclage" aux 36 variations du chant révolutionnaire chilien "¡El pueblo unido jamás será vencido!", écrit comme un hymne au gouvernement d'Unité Populaire de Salvador Allende, avant de se muer en chant de résistance au régime Pinochet, qui le renverse en 1973 avec l'appui des Américains - cette pièce phare est, ironie sans hasard, une commande reçue pour célébrer le bicentenaire de son pays. Outre Mayn Yngele, ce double disque, maîtrisé par le pianiste allemand Benyamin Nuss, propose les "North American Ballads", autre pan de la musique engagée du compositeur : "Winnsboro Cotton Mill Blues" parle des conditions de travail des ouvriers des usines textiles de Caroline du Nord (les rapides clusters graves évoquent le martèlement des machines) et "Down by the Riverside", basé sur le spiritual éponyme, est un des hymnes pour la paix repris par les manifestants opposés à la guerre du Viêt Nam. (Bernard Vincken)



Peter Ruzicka (1948-)

"Hölderlin Symphonie", musique de scène en 4 actes pour baryton, orchestre de chambre et orchestre; "Mnemosyne", pour soprano, 18 instruments à cordes et batterie

Sarah Maria Sun, soprano; Deutsches Radio Philharmonie; Peter Ruzicka, direction

HC22023 • 1 CD Hänssler Classic

A la manière de "Celan" (le premier Opéra du compositeur, créé en 2001 à Dresde) avant elle, la Symphonie "Hölderlin" naît de la pièce de théâtre musical éponyme qui la précède de deux ans : des sections instrumentales de sa partition opératique forment le cadre sur lequel s'appuie Peter Ruzicka (1948-) pour bâtir son œuvre, dédiée au poète classico-romantique allemand Friedrich Hölderlin - comme la précédente porte le nom d'un autre poète, contemporain celui-là, le roumain (naturalisé français et écrivant en allemand) Paul Celan ("deux points fixes dans ma pensée", explique Ruzicka). Deuxième composition de ce disque, la cantate de

porte. Ce que traduisent les interprètes, l'Orchestre de la SWR, mais aussi la soprano Sarah Wegener, le saxophoniste Marcus Weiss et le pianiste Ueli Wiget, c'est l'incroyable fantaisie de cette écriture. L'humour n'est jamais absent, le spectaculaire côtoyant le drame, une polka de Smetana se heurtant au Blues d'un Edmund Nick, au souvenir d'un ballet imaginaire de Zimmermann dans le style du Pulcinella de Stravinski. Une fois encore, l'orchestre se métamorphose dans des œuvres qui semblent dissimuler la profonde intégrité artistique d'un compositeur trop tôt disparu. (Jean Dandrésy)



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Quintettes pour piano n° 1 et 2 / A. Tansman : Quintette pour piano "Musica a cinque"

Julia Kociuban, piano; Messages Quartet [Malgorzata Wasiucionel-Potera, violon; Orianna Masternak, violon; Maria Shetty, alto; Beata Urbaneck-Kalinowska, violoncelle]

DUX1792 • 1 CD DUX

Treize années séparent les deux Quintettes avec piano que Grazyna Bacewicz composa entre 1952 et 1966, littéralement deux mondes entre lesquels son langage se sera radicalisé. La nuance sombre qui ouvre le Premier est alors, dans son catalogue, inédite par son expressionnisme affiché, mais le brillant Presto qui lui succède, vrai danses des Tatras, à l'écriture follement virtuose rappelle le brio naturel de ses premiers opus. Las, le Grave replonge dans les ténèbres, plainte sinistre plombée par les accords graves du piano. Finale bouillonnant, tendu, suractif, qui achève de faire de cet opus l'une des œuvres majeures de la "Jeune Pologne" de l'après-guerre. Et comme l'équipe féminine, pianiste et quartettistes fait flamboyer le génie de Bacewicz ! Admi-

nable, tout autant que la prise de son. Sinistre, dissonant, empli d'étrangetés, le second Quintette est lui aussi un chef d'œuvre, écrit à l'intention des virtuoses du Quintette de Varsovie, mais un chef d'œuvre radical, où Bacewicz explore de nouvelles pistes : diffraction des sons, polyrythmie, polymélie, bariolages des cordes, échappées belles du piano, rythmes de danses mêlés (et parfois dans l'usage des cordes des effets que l'on retrouvera chez Piazzolla). Partition fascinante et dangereuse, à laquelle répond le divertissement épique qu'Alexandre Tansman écrivit lors d'un séjour siennois durant l'été 1955 à l'intention du Quintette Chigiano. Preludio inquiet, Toccata enivrée par son propre mouvement, Elégie mystérieuse, Divertimento un peu chinois, Finale commencé dans la mélancolie, avant d'entonner un canon très Art de la fugue, cinq esquisses qui prouvent l'invention toujours renouvelée d'une des plus belles plumes du XXe Siècle servies par des interprètes inspirés. (Jean-Charles Hoffelé)



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Caprice polonais pour violon seul; Sonate n° 2 pour violon seul; 4 Caprices pour violon; Duos faciles sur des thèmes populaires; Suite pour 2 violons; Quatuor pour 4 violons

Monika Urbaniak, violon; Katarzyna Seremak, violon; Amelia Maszowska, violon; Marta Mazurek, violon; Jacek Swica, violon; Tiffany Tan, violon

AP0539 • 1 CD Acte Préalable

Violoniste concertiste renommée mais aussi pianiste et pédagogue, Grazyna Bacewicz fut l'une des compositrices les plus importantes de l'histoire de la musique polonaise. La musique orchestrale et la musique de chambre occupent la majeure partie de son riche catalogue avec une place prépondérante

de réserve, d'enclave quelque peu ignorée dans la musique pour clavecin de Bach (ou qui lui a été - à juste titre ou non - attribuée). BWV isolés, presque orphelins, intimes, précoces, qu'on ignore ou presque. Et pourtant, quelle musique communicative, expansive, extravertie. P.J. Belder, interprète infatigable, styliste aussi exact et accompli que modeste, dont la discographie abondante nous a offert maintes réalisations de premier plan, sensibles, poétiques, sans vaine démonstration (ses dernières variations Goldberg en sont le symbole) s'avère ici un guide merveilleux. Il nous fait découvrir le laboratoire, la fabrique, la germination, le procès par lequel le génie advient à Bach. L'élaboration patiente, au fil d'une intertextualité musicale arachnéenne qui assimile de façon encore incertaine des formes,

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates et Partitas pour violon, BWV 1001-1006

Esther Hoppe, violon

CLA3035/36 • 2 CD Claves

Le violon est moderne, l'archet aussi, pas de cordes en boyaux. Dans l'éclairant entretien reproduit dans le livret Esther Hoppe rappelle qu'elle a appris ses Sonates et Partitas dans les grandes versions historiques, mais son

accordée aux cordes. Des pièces pour violon seul ou pour deux violons et un quatuor pour violons constituent ce programme. Néo-classique au début de sa carrière, elle s'orientera progressivement vers la musique d'avant-garde. La "Sonate n° 2 pour violon seul" (1958) et les "Quatre Caprices pour violon" (1968) sont d'une difficulté redoutable et d'une modernité à l'expressivité fascinante. Dans le court "Caprice polonais" (1949) on perçoit déjà cette attirance libératrice de la modernité après un thème d'ouverture au lyrisme mélancolique et populaire. À cette même époque, le "Quatuor pour quatre violons" (1949) reprend ces mêmes éléments mêlant exigence et musicalité séduisante. L'intention pédagogique des "Duo faciles sur des thèmes folkloriques" (1945) en font des pièces légères et classiques au charme populaire rafraichissant. Le même esprit se retrouve dans la "Suite pour deux violons" (1943) avec néanmoins une écriture plus recherchée teintée ici ou là de modernité et d'exigence technique. On ne saurait que trop conseiller de découvrir l'œuvre de cette compositrice à l'écriture stimulante ! (Laurent Mineau)

jeu est pourtant absolument informé, et d'une modestie saisissante : elle est si attentive au texte, si transparente à l'œuvre que c'est la partition que l'on croit voir autant qu'entendre. Le fini parfait de chaque trait en chasse la froideur à force de justesse expressive, l'archet est souverain dans les divisions, les polyphonies (la Chaconne de la 2e Partita est ascensionnelle, comme pénétrée de lumière, infirmement fluide dans ses batteries), les évocations de la danse si nombreuses convoquent tout un imaginaire qu'on associe plus souvent aux Suites de clavier. Derrière le geste, toujours éloquent sans ostentation, toujours juste poétiquement, rayonne ce qui manque à tant d'intégrales, cette sérénité, cette spiritualité, ce sens d'une musique qui est aussi parole, qui me font placer son album inspiré au coté de ceux de Menuhin et d'Enescu. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sinfonias en 3 parties, BWV 787-801 (trans. pour 2 violons et alto); Sinfonias pour 2 violons en 2 parties, BWV 772-786 / S.I. Taneiev : Trio pour 2 violons et alto, op. 21

Yulia Berinskaya, violon; Valentina Danelon, violon; Anna Serova, alto

BRIL96479 • 1 CD Brilliant Classics

Des inventions de Bach exécutées à deux violons et alto, on était resté esbaudi à l'écoute de l'enregistrement du trio formé par Janine Jansen (Maxime Rysanov, Torleif Thedeen). Tout en vocalité et sensualité, la violoniste transcendait ses pages à vocation pédagogique. Ici rien de tel avec le trio Berinskaya/Danelon/Serova. La succession de ses inventions (Exceptionnelles sous les doigts d'un Glen Gould) finit mystérieusement par lasser l'auditeur. Des phrasés interminables (n° 9) complété du son rêche des deux instruments (Les pizzicati enlgués de la n° 5) assombrissent le recueil des Sinfonias arrangé pour violon et alto par Ferdinand David. Seules quelques échappées polyphoniques (n° 10 à 15) échappent à ce fastidieux parcours. Même constat pour le recueil des Inventions pour deux violons, plus ingrat encore, qui pâtit d'une lecture terne. Les trois interprètes sont bien plus dans leur élément dans le délicieux Trio de Taneyev op. 21 qui complète un programme assez tarabiscoté. L'Allegro et le Menuetto témoignent d'un détonnant cocktail de légèreté et de malice, l'Andante vibre d'une ardente flamme et le Vivace se pavane, roboratif et dansant. A elle seule, l'œuvre pourrait justifier le disque. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

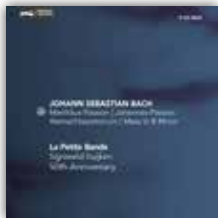
Pièces choisies pour clavecin

Pieter-Jan Belder, clavecin

BRIL96065 • 3 CD Brilliant Classics

Miscellaneous : mélanges, variétés, mais florilège aussi, comme le suggère l'illustration "végétale" de ce coffret de 3 cds. Exploration riche en surprises de ce qui constitue une sorte

de réserves, des genres empruntés aux prédécesseurs, aux contemporains, à des Frescobaldi, à des Buxtehude, des Couperin, des Albinoni, des Lully... Rien n'est inutilement démonstratif : le jeu crée au fil de l'écoute, la suggestion qui, vivifiant la mémoire auditive, fait sentir la magie qui relie secrètement et mystérieusement les grandes formes accomplies aux substrats qui auraient pu sombrer, s'ils n'avaient pas été recueillis, compilés, par des copistes tels que Kellner, par exemple. Quel art de la ritournelle dans l'allegro du BWV 998, quelle agilité subtile que celle de la courante de la sonate BWV 965, quelle pouvoir d'évocation dans l'adagiosissimo du Capriccio BWV 992 sur le départ du frère bien aimé, pour ne citer que quelques exemples. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passions selon St. Matthieu, BWV 244 et St. Jean, BWV 245; Oratorio de Noël, BWV 248; Messe en si mineur, BWV 232

La Petite Bande; Sigiswald Kuijken, violon, direction

CC72917 • 9 CD Challenge Classics

C'est là une somme d'œuvres sacrées de Bach (Les deux passions, la Messe en si et l'Oratorio de Noël) publiée à l'occasion qui rappelle que Sigiswald Kuijken et sa Petite Bande qui fête ses cinquante années d'existence, furent parmi ses plus grands interprètes dans l'histoire du disque, au même titre qu'un Leonhardt un Harnoncourt un Suzuki ou un Koopman. Eux aussi architectes de l'édifice des cantates, colossale entreprise qui constitue l'Eve-est de ces chefs voués corps et âme à explorer l'œuvre du Cantor. Depuis son premier opus enregistré en 1972, "Le Bourgeois Gentilhomme" de Lully sous la direction de Gustav Leonhardt pour le label Harmonia Mundi. Depuis, la Petite Bande a fait son chemin à travers un parcours d'une belle cohérence. Un travail en famille. Un pieux respect du texte combiné à une relative liberté dans l'exécution. Ici pas de grande voix (les divas et les petits chanteurs sont ailleurs) et un orchestre toujours soudé et tout en connivences. Comme dans son corpus des opéras de Mozart discutable au niveau des voix, c'est surtout l'esprit et l'énergie qu'insufflent le chef à ses troupes qui fait tout le sel de ces enregistrements. A thésauriser. (Jérôme Angouilliant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates BWV 35 et 169 / H. Schütz : "Erbarm dich mein, o Herre Gott", SWV 447 / D. Buxtehude : Klag-Lied, BuxWV 76b

Iestyn Davies, contreténor; Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen, direction

CDA68375 • 1 CD Hyperion

Tom Foster fait jubiler son orgue positif dans la Sinfonia qui ouvre la Cantate BWV 169, le ton est donné, ce disque Bach, pour religieux qu'il soit, sera une fête, dans les termes habituels d'Arcangelo et de Jonathan Cohen. Vêtue légère, rythmes vifs, tempos prestes, et surtout partout de la lumière chez Bach, dont les deux cantates choisies sont positives de notes et de textes, offrandes sereines, mais jusque dans le Klag Lied de Buxtehude que la belle bande intercale au milieu de l'album, le faisant précéder de "Erbarme dich mein, o Herre Gott" de Schütz. Héros du projet, la voix dellérienne de Iestyn Davies, allemand exotique, aigu de nacre, espressivo maniériste, on est loin de Leipzig, tout cela confine à un esprit plus catholique que réformé. Mais j'admire l'art, la délicatesse assumée, le ton singulier de l'ensemble jusque lorsque le rejoignent ses amis pour le choral final de la Cantate BWV 169. Contre toute attente il sonnera moins exotique chez Schütz, et se montrera moins inspiré par le Klag-Lied, lui évitant tout piétisme. Disque atypique dans ce répertoire et donc d'autant plus attachant. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concertos pour piano n° 0-7; Rondo en si bémol majeur, WoO 6

Michael Korstick, piano; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Constantin Trinks, direction

CP0555447 • 4 CD CPO

L'œuvre d'un successeur de Mozart, le Premier Concerto ? Ceux qui le pensent vont avoir une sacrée surprise. Michael Korstick le piaffe, l'envole, le fait tonner, se régalant des rythmes et des humeurs avec une sorte d'insolence qui rend à l'écriture beethovenienne son caractère improvisé : on a le sentiment que l'encre en est à peine sèche. Ce n'est pas le moindre des enseignements de cette intégrale quasi complète - manque hélas la Fantaisie - du piano concertant de Beethoven : venant

après bien des lectures historiquement informées, ce à quoi le pianiste comme le chef et son orchestre ne sont audiblement pas indifférents, elle est tout aussi philologique par l'ardeur, l'élan, l'audace d'un jeu pianistique où la main gauche foudroie et la main droite persifle. Des gifles de son dans les deux premiers concertos, de l'air, de l'espace aussi, et une fantaisie rapace qui fascine. Cet appétit de notes est vertigineux. Puis soudain dans le 4e cet atticisme, cette pureté, cette éloquence intemporelle qui après les médiations plus inquiètes du Troisième Concerto viennent d'un autre monde. Fascinant, tout comme l'Empereur, épuré et qui arde pourtant. Dans le Concerto déduit de celui pour violon, le pianiste ose tout, son inspiration déborde la partition, il se fait re-créateur, alors qu'il aborde le Concerto n° 0 avec une tendre affection, et qu'il donne au torso du 6e une éloquence saisissante. Au long de ce parcours éclairé, l'orchestre de Constantin Trinks rayonne, si viennois de timbre, idéalement accordé au geste visionnaire d'un beethovenien majeur de notre temps. Hier ses Sonates nous transportaient, comme aujourd'hui ses Concertos. (Jean-Charles Hoffelé)



Felix Blumenfeld (1863-1931)

24 Préludes, op. 17; Etude pour la main gauche seule, op. 36; Etude de Concert, op. 24

Mark Viner, piano

PCL10213 • 1 CD Piano Classics

24 Préludes, on songe tout de suite à Chopin. Pas Felix Blumenfeld, qui compose ce cycle en le scindant en quatre cahiers de chacun six feuillets d'album. Vite l'ombre de Scriabine

paraît : l'Andante du premier cahier pourrait-être de la main du compositeur de Prometheus, c'est la limite même de l'art de Blumenfeld, qui ne suffit pourtant pas à en faire un épigone. Sa science pianistique l'en garde bien, à mesure que l'on progresse dans le cycle les ambiguïtés harmoniques changent la donne, rappelant que Blumenfeld était un intime du cercle de Karol Szymanowski (et accessoirement le fils de sa sœur), sensible aux héritages polonais et ukrainiens, à l'écoute également des novations de Grieg ou de Debussy. Tout cela, Mark Viner l'entend admirablement, délaissant pour un temps sa série Alkan afin de révéler ce somptueux cahier versicolore, enfin enregistré en son intégralité. Il y ajoute deux splendides Etudes, celle pour la main gauche, transporté dans le medium et l'aigu du clavier est une pure merveille trop peu courue. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Woldemar Bargiel (1828-1897)

Trios pour piano n° 1 et 2

Leonore Piano Trio

CDA68342 • 1 CD Hyperion

Bargiel (1828-1897), Woldemar - de son prénom, comme le héros romantique de F. H. Jacobi (1794) - fait partie de la constellation des compositeurs soutenus par les Schumann : Clara - dont il était le demi-frère - et Robert

- dont il était le demi beau-frère. Ayant reçu les enseignements de Moscheles, Rietz et Gade, Bargiel profita de cette généreuse égide quasi familiale pour composer à partir de 1851 des œuvres de musique de chambre : le Trio Parnassus a enregistré l'intégrale des Trios pour violon, violoncelle et piano op. 6, op. 20 et op. 37 en deux volumes (MDG), de musique symphonique, ou instrumentale principalement pour le piano : Daniel Blumenthal a jadis donné un aperçu de ces dernières (Marco Polo). Bargiel devint vite un professeur réputé : Paul Juon, Leopold Godowsky furent de ses élèves. Las, malgré ce parrainage, les œuvres de Bargiel tombèrent dans l'oubli. On est donc heureux que le Trio Lenore - Tim Horton, Benjamin Nabarro, Gemma Rosefield - propose aujourd'hui l'enregistrement de ses deux premiers Trios, sans qu'il

soit précisé si le troisième fera l'objet d'un enregistrement à venir. Œuvres de vastes dimensions en quatre mouvements, respectivement 37'33 pour le premier et 35'58 pour le second, ces Trios se signalent par une ampleur sonore quasi symphonique et des thèmes facilement mémorisables, habilement travaillés selon les canons romantiques les plus affirmés. En compagnie de Brahms, Bargiel ne fût-il pas l'éditeur des œuvres complètes de Schumann et de Chopin ? Avec le brio et l'intense sensibilité de ses membres, le Trio Lenore illustre magnifiquement les qualités de ces compositions dont, à l'instar de Woldemar, les idées jaillissent des sentiments, et qui méritent largement de sortir de l'ombre de celles de Schumann et de Brahms, leurs cousines germaniques ou par alliance d'esthétique... (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Francesco A. Bonporti (1672-1749)

Sonates pour 2 violons, op. 4 n° 1-10

Labirinti Armonici [Andrea Ferroni, violon; Josef Höhn, violon; Ivo Brigadoi, violoncelle; Andreas Benedikter, clavecin, orgue]

BRIL96623 • 1 CD Brilliant Classics

Certes, elles sont moins expérimentales, moins "bizarres", que les Inventions de l'opus 7, publiées en 1712, que Bach copia, et qui furent longtemps

attribuées au grand maître allemand. Mais, publiées en 1703, les dix sonates pour deux violons et basse continue de l'opus 4 de Francesco Antonio Bonporti (Trente, 1672 - Padoue, 1749) justifient la réputation européenne dont jouit leur compositeur au début du XVIII^{ème} siècle. Elles multiplient les innovations : Allemande en ouverture, au lieu de la seconde place ; trilles dans le second mouvement de la Courante, dans la troisième sonate ; un archiluth dans la basse continue du Staccato de la troisième, introduisant de la variété ; les brèves dissonances entre les deux violons avant une pause ; un rythme non pas banalement battu mais plutôt construit autour d'un refrain ; des progressions non simplement répétitives mais dynamiques ; des dialogues serrés entre les deux violons... Le charme est là. Bonporti, après des études de théologie et de philosophie auprès des Jésuites de Trente puis d'Innsbruck, et l'accession à la prêtrise, prit des leçons de violon et de contrepoint auprès de Corelli à Rome. Il contribua au développement du concerto et de la sonate pour violon. Son style se caractérise par la fluidité discursive de sa ligne mélodique, par d'amples récitatifs modelés sur les vocalises et un raffinement de la dynamique. Bonporti est le héros local des "Labirinti Armonici", un ensemble de Trente qui est né de l'exigence de faire connaître au grand public la "bonne musique", de la baroque à la contemporaine, en ayant les recherches philologiques comme azimuth. Leur répertoire est riche, varié et plaisant, leur effectif à géométrie variable. Fantaisie et spectacle : Voilà ce qu'ils nous offrent. (Marc Galand)



Walter Braunfels (1882-1954)

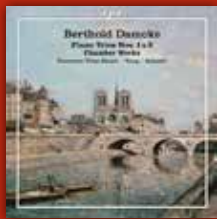
Quatuors à cordes n° 1-3; Quintette à cordes, op. 63

Jens Peter Maintz, violoncelle; Minguet Quartett

AVI8553018 • 2 CD AVI Music

Célèbre au lendemain de la première guerre mondiale pour ses opéras, notamment "Les Oiseaux" d'après Aristophane et ses grandes pages orchestrales, Braunfels fonda et dirigea le conservatoire de Cologne jusqu'à ce qu'il soit écarté par les nazis au motif que sa mère était juive. Il continua cependant à composer pendant la guerre et retrouva son poste après 1945. Ses trois quatuors datent de 1944 pour les deux premiers et 1953 pour le dernier ; ils témoignent de l'écriture tonale ferme et maîtrisée de leur auteur et renvoient à l'évidence autant aux derniers de Beethoven qu'au premier de Schoenberg. Le premier quatuor reprend des thèmes de l'opéra écrit auparavant par Braunfels d'après "L'Annonce faite à Marie" de Claudel. Complément logique,

Sélection ClicMag !



Berthold Damcke (1812-1875)

Trios pour piano n° 1 et 2; Allegro pour piano, op. 16; Sonate pour violoncelle, op. 43; Pastorale pour violon et piano, op. 38; 4 Pièces caractéristiques pour piano, op. 30; 2 Morceaux de salon pour violon et piano, op. 39

Pianotrio Then Bergh-Yang-Schäfer (Ilona Then-Bergh, violon; Wen-Sinn Yang, violoncelle; Michael Schäfer, piano)

le grand quintette à deux violoncelles (1947) est un véritable chef d'œuvre qui domine l'ensemble de ce corpus. Le quatuor Minguet, formation basée à Cologne, met tout son cœur dans la balance pour rendre justice à la figure tutélaire du compositeur ; pour la qualité des œuvres et de l'interprétation autant que pour l'exhaustivité de cet ensemble singulier, ce double album s'impose devant les versions isolées existant jusqu'ici notamment chez CPO qui avait enregistré une décevante transcription pour cordes du quintette, tellement plus beau rendu à sa formation initiale. (Richard Wander)



Raffaele Calace (1863-1934)

Intégrale de l'œuvre pour guitare

Roberto Guarneri, guitare

TC860303 • 1 CD Tactus

Napolitain, né en 1863, d'un père luthier, Raffaele Calace est la figure essentielle de la mandoline du début du vingtième siècle. Concertiste renommé, jouant de la mandoline et sa variante basse la mandolincelle, il se produit en Europe puis au Japon. Son legs de compositeur comprend deux cents opus pour son instrument et quelques œuvres de musique de chambre. De cet abondant corpus subsiste une dizaine de pièces pour guitare que le guitariste italien Roberto Guarneri a choisi d'exhumer. Calace les jouait lui-même sur un luth cantabile, extension de la mandoline dotée d'une caisse plus volumineuse. Guarneri use lui d'une guitare de légende signée Luigi Mozzani en 1936 dont la sonorité ronde, souple et sensuelle, évoque l'Italie. Représentatives d'un romantisme émollient et récréatif mais toujours rédigées d'une plume élégante et même sophistiquée (Mazurkas), les compositions (Sérénades, Danses et

CPO555521 • 2 CD CPO

Compositeur allemand aujourd'hui méconnu, pianiste concertiste, chef d'orchestre, critique musical, apprécié dans plusieurs pays, qualifié par Berlioz de "grand musicien" et des qualités de professeur de composition au Conservatoire de Paris vantées par Liszt, Damcke s'installa définitivement à Paris en 1859 où furent publiés les Trios et la Sonate pour violoncelle présentés ici. Adulés par la critique, les Trios (Paris, 1861 et 1863) sont dans la lignée des grands maîtres du XIX^{ème}. Dans un style romantique inspiré et élégant, leur musicalité est des plus appréciables associant vitalité réjouissante et délicatesse chantante. Dans la même veine, la Sonate pour violoncelle (Paris, 1861) est animée d'un souffle lyrique tant

vivifiant que raffiné. Entre ces compositions s'intercalent de belles pièces de caractère. "La Demande" (Berlin, 1844) est une pièce brillante et virtuose pour piano qui ne manque pas de finesse. "Les Saisons" (Berlin, 1851) s'apparentent à des pièces de genre distinguées entre Mendelssohn, Chopin et Schumann. "La Veillée" (Mayence, 1854) est une charmante et délicate pastorale pour violon et piano de caractère populaire. Et un lyrisme mélodieux, tendre et gracieux, contrastant avec quelques passages enlevés caractérise le "Chant d'amour" et la "Berceuse" constituant les "Deux morceaux de Salon" (Mayence, 1857) pour violoncelle et piano. Les mélomanes ne pourront qu'être séduits par la qualité de ces œuvres d'un compositeur qui reste à découvrir ! (Laurent Mineau)

Nocturnes) de Calace illustrent avec un art consommé l'évolution de la technique de la mandoline (Studio, Duet-tino d'amore op. 129) et sa proximité avec la six cordes (Exotique Piccolo Fiore op. 168 pour guitare hawaïenne et une langoureuse Silvia op. 181). (Jérôme Angouillant)



Bernard Van Dieren (1887-1936)

Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Christopher Guild, piano

PCL10241 • 2 CD Piano Classics

Aussi modernistes que soient les œuvres de Bernard Van Dieren elles ne sont jamais arides. La Toccata, partition emblématique de son art, où semble se refléter la Sonate d'Alban Berg, avoue dans ses replis harmoniques encore décadents sa fascination pour Ferruccio Busoni. Il sera de son ultime cercle berlinois, assistant dans son appartement à une exécution privée du "Pierrot lunaire" sous la direction du compositeur, et transportera en Angleterre son esprit ésotérique et son univers souffré. A Londres, Van Dieren fut une figure majeure de la jeune génération, fréquentant Warlock, Lambert, Epstein, Gray, mais son art n'avait déjà plus rien à voir avec le leur, seul Sorabji arpentaient alors en partie les mêmes univers. Dans ces partitions déconcertantes mais d'abord surprenantes, Christopher Guild est un aède précieux, il fait entendre d'abord la profusion harmonique, les sensualités de ces partitions comme assoiffées d'abstraction, en fait vibrer les couleurs, culminant dans une lecture magistrale du redoutable Tema con Variazione. Mais commencez d'abord par la perfection de cette Chaconne aussi belle que mystérieuse. (Jean-Charles Hoffelé)



Manuel de Falla (1876-1946)

Cuatro Piezas Españolas; Danse n° 2, extrait de "La Vida Breve"; El Sombrero de Tres Picos; Extrait de "L'Amour sorcier"; Fantaisía Bética; Nuits dans les jardins d'Espagne

Alicia de Larrocha, piano; Orquesta de Conciertos de Madrid; Jesus Arambarri, direction

ALC1437 • 1 CD Alto

Je n'osais plus l'espérer au compact disc, mais Alto l'a fait : voici enfin disponible la première version des Noches selon Alicia de Larrocha, l'un de ses enregistrements les plus rares, mis en boîte à Madrid fin 1958, microsillon Hispavox qui n'a guère circulé hors d'Espagne. Jamais, dans ses versions postérieures, Alicia de Larrocha ne parviendra à autant de flammes et de poésie, l'orchestre aride, aux timbres secs mené avec un sens certain du duende par Jesus Arambarri n'y est pas pour ceux, qui plonge l'admirable Steinway ancien de sa soliste dans un décor d'Alhambra sous la pleine lune. Fascinante version, vrai nocturne avec fantasmagories, qui vient couronner la réédition également parfaite du premier disque monographique qu'Alicia de Larrocha consacra à l'œuvre de piano de Don Manuel, Fantaisie bétique erratique et terrifiante, du quasi Bartók, Pièces espagnoles débordantes de couleurs et de poésie où passe le souvenir de l'Iberia d'Albéniz, danses fabuleuses de rythmes et d'accents (et pas uniquement pour la célèbre Danse du feu, qu'elle enserme dans un tempo strict) tirés de L'Amour Sorcier, du Tricorne, de La Vida Breve, disque essentiel pour qui veut savoir son Falla pianistique. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Radamés Gnattali (1906-1998)

Moto Continuos; Uma rosa para o Pixinguinha; Rapsodia Brasileira; Poema Fim de Tarde; Vaidosas; Preludes; Sonate pour piano n° 2; Choro Etude; Exercices sur des rythmes brésiliens; Guriatan de coqueiro

Luis Rabello, piano

CC72870 • 1 CD Challenge Classics

Tom Jobim adorait l'homme et l'artiste, Heitor Villa-Lobos le jalousait d'avoir si bien réuni le populaire et le savant, comment expliquer qu'hors de son Brésil (et encore !) Radames Gnattali demeure si oublié ? Ce disque aussi brillant qu'émouvant vient rappeler que ce compositeur au prénom d'opéra fut un éminent virtuose. Luis Rabello, dont la famille était dans le cercle intime de celle de ce musicien aux facettes multiples, pianiste et chef d'orchestre, n'a pas froid aux yeux : il ne fait qu'une bouchée de la virtuosité piéreuse de bien des pièces, sait naviguer d'un gouvernail souple entre les styles, Gnattali flirtant plus d'une fois avec les musiques populaires de Jobim et de Gilberto, fait exploser les rythmes,

encorbelle les délicieuses fantaisies de ces vignettes multicolores, et savoure le génie elliptique qui atteint son acmé dans le stupéfiant Preludio Cigarra, vrai volute d'épices un rien toxique. Ce disque est un havre, je l'attendais depuis longtemps, depuis qu'Arthur Moreira-Lima m'avait joué un soir chez les Crommelynck à Bruxelles quelques pièces de cet auteur que je ne connaissais pas même de nom. Bien d'autres opus pour le piano restent à enregistrer, je ne doute pas que Luis Rabello poursuivra ici par d'autres volumes, mais qui gravera les Symphonies, les Concertos, rendant à ce compositeur majeur la place qui lui revient au côté d'Heitor Villa-Lobos et Camargo Guarnieri ? (Jean-Charles Hoffelé)



Baldassare Galuppi (1706-1785)

Sonates choisies pour clavecin

Alvise De Piero, clavecin

LDV14093 • 1 CD Urania

Baldassare Galuppi (Burano, Venise, 1706- Venise, 1785) fut surtout apprécié de son vivant comme très fécond compositeur d'opéras et d'oratorios. Sa renommée était européenne. Après des études auprès d'Antonio Lotti, il devint maître de chapelle à Saint-Marc de Venise. Puis il séjourna à Londres, avant d'être appelé pour quatre ans à Saint-Petersbourg par la tsarine Catherine II. De retour à Venise, il y reprit toutes ses fonctions. Ses 85 sonates pour clavecin, dont la composition s'échelonne sur plus de trois décennies, se caractérisent par des thèmes clairs et nets, rythmiquement bien marqués. Les adagios présentent des inflexions presque pathétiques et un caractère chantant raffiné. Les mouvements rapides font preuve d'un impressionnisme rythmique typique du clavecin italien de l'époque. Ces sonates font de Galuppi le claviériste italien le plus important entre Domenico Scarlatti et Muzio Clementi, entre baroque et classicisme. Pour notre plus grand bonheur, le claviériste et musicologue vénitien Alvise De Piero ressuscite neuf de ces sonates, encore inédites au disque, et injustement tombées dans l'oubli après la mort du compositeur. De Piero sait parfaitement faire miroiter les couleurs et la variété de ces œuvres exquises. Assurément, une fort agréable redécouverte. (Marc Galand)



César Franck (1822-1890)

C. Franck : Sonate pour violon et piano, FWV 8 / G. Fauré : Sonates pour violon et piano n° 1 et 2

Eric Lacrouts, violon; Jean-Baptiste Fonlupt, piano

POL212165 • 1 CD Polymnie

Le souvenir reste de l'interprétation en 1927 et 1929, par Jacques Thibault et Alfred Cortot, des Sonates en la majeur FWV8 de Franck et du seul op. 13 de Fauré (Angel Records 2025). On pourrait également évoquer pour Franck, mais alors couplé à Guillaume Lekeu, Christian Ferras et Pierre Barbizet (DG 139 124). De même l'admirable violon d'Arthur Grumiaux, accompagné de György Sebök dans Franck et de Paul Crossley dans Fauré, a-t-il été longtemps une référence absolue dans un enregistrement à l'identique programme (Decca 426 384-2) de celui plus récemment offert par le duo formé de Tedi Papavrami et Nelson Goerner (Alpha 271), qui, en 2017, rejoignit ces très glorieux prédécesseurs. Avec chaleur et fougue, mais également finesse et subtilité (Andante et Scherzo de la Sonate op. 13 de Fauré, ou Recitativo de la Sonate de Franck), Éric Lacrouts et Jean-Baptiste Fonlupt proposent ici des interprétations modernes, remarquablement pensées et exécutées, dans une prise de son de première qualité. De 1876 à 1886 puis 1916, ces trois œuvres ont marqué l'évolution d'une forme initialement classique, progressivement détournée vers la modernité par d'incessants changements d'humeurs rythmiques et de climats harmoniques qui signent là les tourments post-romantiques de la France des débuts de la IIIe République et qui amènent interprètes et auditeurs à explorer les espaces d'un nouveau langage musical que vont occuper Debussy (1916) et Ravel (1922-1927) avec leurs propres sonates pour violon et piano. Il n'est guère étonnant, en ce sens, que Proust

ait pu entrevoir en ces œuvres de Franck et de Fauré comme l'hypothétique hologramme réminiscent de la "petite phrase de la Sonate de Vinteuil", témoignage d'un temps qui fut et qui n'est plus à l'heure de la rédaction de la Recherche du temps perdu (1913-1927). Avec ce nouvel enregistrement nous tenons un nouveau jalon absolument remarquable de l'histoire de l'évolution des interprétations de ces œuvres. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Vincenzo Galilei (1520-1591)

M. Galilei : Courantes n° 1-6; Voltas n° 1-5; Toccatas n° 1 et 2; Saltarelles n° 1 et 2 / V. Galilei : Passamezzi en do mineur et fa mineur; Fantaisie n° 8; Ricercars n° 3 et 6; Galliarde Morav, La caccia, Euterpe et Calliope; Ruggieri; Cantilène à 2 voix; Contrepoints n° 1, 2, 4, 5

Christian Zimmermann, luth

TC520004 • 1 CD Tactus

Vincenzo Galilei (Pise, 1500 ? - Florence, 1591) n'est pas seulement le père du célèbre Galilée. Ses contributions à l'acoustique et à la théorie de la musique sont essentielles. Après avoir étudié le luth, sans doute à Florence, grâce à son mécène Giovanni Bardi, il prend des cours de théorie et de contrepoint avec Zarlino, qu'il critiquera vivement plus tard. En 1563, il publie son premier livre de tablature de luth, dans un ouvrage théorique en forme de dialogue platonicien, intitulé Fronimo. Il s'y intéresse avant tout à la mise en tablature (système de notation permettant de transcrire pour un seul instrument des compositions initialement prévues pour plusieurs exécutants) de pièces vocales (madrigaux et chansons) pour lesquelles il exige du luthiste des connaissances pointues en contrepoint. En 1581, il publie un ouvrage théorique majeur, le "dialogue de la musique antique et de la moderne". Il reproche à la polyphonie alors en vigueur d'obs-

curcir l'expression du texte poétique, et prône un retour à l'unité parfaite supposée réalisée dans la poésie grecque, par le chant soliste accompagné à la lyre. Il est alors un membre influent de la "Camerata Bardi", ce cercle florentin qui allait poser les fondations de la musique baroque. En 1584, il publie un livre de contrepoint à deux voix. Dans cet album, le grand luthiste allemand Christian Zimmermann nous offre des morceaux des recueils de 1563 et 1584. Ce ne sont pas seulement des exercices théoriques, mais des morceaux pleins de charme. Galilée l'astronome a aussi un jeune frère, Michelangelo Galilei (Florence, 1575 - Munich, 1651). Celui-ci est formé dès son plus jeune âge à devenir musicien professionnel. Son frère aîné l'aide à trouver un emploi en Pologne en 1593, puis, en 1608, auprès de Maximilien Ier de Bavière, à Munich, où il se fixe et se marie, et publie, en 1620, son premier livre de tablature, dédié à Maximilien, et dont Zimmermann nous offre de fort plaisants extraits. Un album passionnant donc, et pas seulement pour l'histoire ou la théorie de la musique, mais aussi pour les oreilles. (Marc Galand)

Sélection ClicMag !



Reynaldo Hahn (1875-1947)

Extraits de "Le rossignol éperdu"; Extraits de "Premières Valses"

Pavel Kolesnikov, piano

CDA68383 • 1 CD Hyperion

L'entrée du disque, "Frontispice", est un murmure, un presque rien de son. Les feuillets qui suivront seront joués dans la même discrétion, le même son comme éteint. Ces musiques, Pavel Kolesnikov les a intériorisées au point

d'en faire ses fantômes, avec lesquels au long de l'album il dialogue en mots nostalgiques, parfois un peu tourmentés, souvent au bord de l'effacement, comme si les notes de Reynaldo Hahn succédaient à celle de "Des pas sur la neige". Et puis quand même le Chérubin tragique ramène le grand jeu un peu ironique si cher à l'auteur de "La Carmélite". Les Valses, qui font intermède, sont délicieuses, et "Ninette" capricieuse à souhait a des petits airs latino. La seconde sélection du "Rossignol éperdu", commencée par l'impondérable "Eros caché dans les bois" emmène loin dans les mystères de ce cycle inépuisable, où Pavel Kolesnikov enlève chaque marteau de son piano, faisant son clavier ondiste, lui donnant des visions d'opiomane. Sublime, et évidemment après cela, on veut ses Debussy ! Le texte de Camille de Rijck est un régal. (Jean-Charles Hoffelé)



Pieter Hellendaal (1721-1799)

Concertos n° 16, op. 3

La Sfera Armonia; Mike Fentross, direction

CC72911 • 1 CD Challenge Classics

On aura vu paraître en un an, deux enregistrements distincts de ces œuvres : celui Musica ad Rhenum dirigé par J. Wentz et inclus dans un coffret de 4 CDs d'œuvres de différents compositeurs néerlandais ou ayant séjourné aux Pays Bas durant "l'ère baroque", dont j'ai rendu compte dans ces colonnes (Brilliant Classics). Et le présent album, consacré à ces seuls concertos, interprétés par l'ensemble - batave, lui aussi - Sfera Armoniosa, conduit par M. Fentross. Le compositeur, qui fut d'abord organiste, perfectionna en Italie sa pratique du violon auprès de Tartini, et fit la plus grande partie de sa carrière en Angleterre où il mourut. Ses concertos grosso sont conçus selon le modèle corellien revu à travers le prisme haendelien. Bien construites, coulées dans un moule parfaitement identifiable, agréables, ces pièces n'offrent pas vraiment de surprises ou d'inventions marquantes. L'enregistrement paru chez Brilliant se révèle largement supérieur à celui qui vient de paraître : on y sent une pulsion, une animation, une élégance, des rebondissements qui font défaut dans l'interprétation de la Sfera Armoniosa qui s'avère empesée dans les mouvements lents. Il y a une espèce d'afféterie, une façon d'insister et d'appuyer dans l'affettuoso des concertos 2 et 4, alors que ces mouvements sont rendus de façon légère, subtile, délicate dans la version Wentz. Laquelle, dans les mouvements rapides, rend les contrastes entre instruments avec une grâce une malice, un délié et une poésie qui font défaut chez la Sferia Armoniosa, trop terne, au fond. Le prix attractif de la version Brilliant, et le précieux supplément qu'offrent ses 3 autres CDs font le reste... (Bertrand Abraham)



Johann Gottlieb Janitsch (1708-1763)

Sonates d'église pour 2 violons et continuo; Sonates d'église pour hautbois, violon et continuo

Berlin Friday Academy [Annie Gard, violon; Marina Kakuno, violon; Elisabeth Grümmer, hautbois; Sam Chapman, théorbe; Alexander Nicholls, violoncelle; Daniel Trumbull, orgue]

BRIL9621 • 1 CD Brilliant Classics

Le Berlin Friday Academy, qui fait ici son premier album, est un groupe de musiciens passionnés et inspirés historiquement s'efforçant de provoquer la beauté de la performance, de l'enregistrement et de la discussion savante de la musique du XVIIIe siècle. Il présente ici cinq des sonates trio de Johann Gottlieb Janitsch, dont de nombreux manuscrits ont refait surface en 2000 en Russie, ce qui explique le récent intérêt résurgent autour de son œuvre. Comme entendues ici, Janitsch a spécifié l'utilisation de l'orgue pour la partie de basse continue dans ses sonates "d'église". Celles-ci révèlent que Janitsch est non seulement un maître mélodiste mais un superbe orchestrateur - écoutez, par exemple, sur le thème d'ouverture du violon dans la Sonate en Fa Majeur, comment il le transfère à la flûte où elle se développe, et comment les deux instruments se réunissent ensuite en tandem délicat. Les musiciens ont un joli sentiment de flottabilité et de mouvement gracieux : les performances sont bien équilibrées et claires, avec une attention sensible à l'ornementation, au rythme et au mélange. À découvrir avec délices ! (Mathieu Niezgoda)



Miloslav Kabelác (1908-1979)

Mystery of Time, op. 31; Hamlet Improvisations, op. 46; Reflections, op. 49; Métamorphoses II, op. 58

Miroslav Sekera, piano; Prague Radio Symphony Orchestra; Marko Ivanovic, direction

SU4312 • 1 CD Supraphon

L'œuvre de Kabelac, emblématique des années de plomb où la Tchécoslovaquie était enfermée dans la gangue soviétique, risquait de sombrer dans un certain purgatoire depuis les gravures historiques que leur avaient consacrées Karel Ancerl, Vaclav Smetacek, Alois Klíma ou Martin Turnovsky, même si

Supraphon les a maintenues tant bien que mal à son catalogue. Bonheur de voir donc un chef de la jeune génération se dévouer à l'illustration d'un corpus historiquement essentiel : Après l'intégrale des Symphonies (voir ici), il réunit quatre œuvres emblématiques de l'évolution de l'univers Kabelac (que l'éditeur fait mourir un peu jeune, 1953 au lieu de 1979). La grande Chaconne de "Mystery of Time" avance, imparable, sombre superbe qui édifie son crescendo exalté où passent quelques souvenirs de Chostakovitch ; "Hamlet Improvisation", qui bat à l'incipit son tambour, invite à un théâtre d'orchestre fascinant et sans équivalent au début des années soixante de ce coté ci du Rideau de fer, alors que "Reflets" cherche dans un jeu mathématique l'équivalence sonore - formes et couleurs - d'une toile de Kupka : neuf haïkus de timbres. Quasi ultima verba "Metamorphoses II", avec son piano minimaliste, montre qu'à son terme Kabelac regardait d'autres mondes, déconcertants au premier abord. (Jean-Charles Hoffelé)



Joaquín Lázaro (1746-1786)

A Eulalia dichosa; Encendida en vivo fuego; Noche preciosa, clara y divina; Dio moi, calla; Del risco se despena; Reparad qué luz clara y peregrina / Anonyme : Musica de Procesion; Concerto pour violon

Jone Martínez, soprano; Jorge Giménez, violon; Forma Antiqua; Aaron Zapico, direction

WIN910283-2 • 1 CD Winter & Winter

Joaquín Lázaro (Aliaga, Teruel, 1746 - Mondonedo, 1786), ordonné prêtre en 1772, décédé à 40 ans du fait de sa santé fragile, fut un compositeur inspiré et fécond. Il nous a laissés de nombreuses œuvres religieuses remarquables. Il peut être considéré comme un des plus éminents maîtres espagnols de la seconde moitié du XVIIIème siècle. Dans les dernières années de

sa brève vie, il fut chargé de composer la musique de la chapelle Sancta Ovetensis, dédiée à Sainte Eulalie, à Oviedo (Asturies), où l'on a retrouvé ses compositions. Cet album comprend, de Lazaro, six airs de soprano dédiés à cette sainte et martyre, ainsi que quelques compositions vocales et instrumentales anonymes. Le caractère très opératique de ces compositions religieuses convient parfaitement à la jolie voix, très sensuelle, de la soprano Jone Martínez. Son éclat juvénile, sa grande souplesse et ses hauteurs jubilatoires lui permettent de rendre justice à cette musique religieusement extatique, très ornée. Elle est admirablement entourée par l'ensemble de musique ancienne, à géométrie variable, Musica Antiqua, fondé par les trois frères Zapico. Une découverte, ces morceaux étant tous inédits au disque, qui séduira les amateurs du grand art vocal baroque. (Marc Galand)



Johann Mattheson (1681-1764)

Boris Goudounov, opéra en 3 actes

Olivier Gourdy (Boris Goudounov); Julie Goussot (Axinia); Sreten Manojlovic (Fedro); Yehven Rakhmanin (Tsar Fédor Ivanovitch); Flore Van Meersche (Irina); Alice Lackner (Olga); Eric Price (Josennah); Joan Folqué (Gavusi); Ensemble Theresia; Andrea Marchiol, direction

CP0555502 • 2 CD CPO

Oubliez Moussorgski, le Boris de Mattheson n'est pas l'assassin hanté que vous y avez appris, mais quasiment un Tsar malgré lui, poussé vers le trône par un jeu d'intrigues politico-amoureuses. Mattheson se sera régalé à ce sujet de cour dans l'exotisme d'une Russie qui n'est que prétexte, distribuant tout de même Boris et le Tsar mourant à deux basses chantantes et un ajoutant une troisième pour le boyard Fedro. Comme il était d'usage à Hambourg, l'allemand alterne avec l'italien,

Sélection ClicMag !



Jan Kubelik (1880-1940)

Concerto pour violon n° 1 / F. Mendelssohn : Concerto pour violon, op. 64

Pavel Sporcl, violon; Prague Symphony Orchestra; Tomas Brauner, direction

HC22065 • 1 CD Hänssler Classic

Dans la famille Kubelik, le père. Jan Kubelik fut l'un des héros du violon tchèque, élève d'Otokar Sevcik, virtuose impétueux selon la légende, bien que ce que l'on sache de son archet par ses disques infirmerait plutôt : un maître des phrases lyriques, un poète du son, ce que confirme le concertoballade qu'il composa à son intention après la folie de la Grande Guerre : l'œuvre sera publiée à Prague en 1920, son Illiade et son Odyssée sont narrées par Tully Potter dans l'éclairant texte du livret, l'auteur ne résistant pas à glisser quelques appréciations sur l'art du virtuose. Pavel Sporcl aura choisi d'enregistrer ce Premier Concerto plutôt qu'un des cinq autres qui couleront ensuite de la plume du virtuose durant les vingt années de vie lui res-

tant. Il révèle une œuvre merveilleuse, car hors du temps, une perle du post romantisme Mitteleuropa, sensuelle et rêveuse, terriblement exigeante pour le soliste, et qui se coule d'évidence dans le sillage du Concerto de Dvorak avec son Andante en pastorale et son finale pimenté, capricieux. Seul l'Allegro initial, subtil, lyrique et tendre, s'oppose au geste conquérant par lequel Dvorak ouvrirait son œuvre. Couplage surprenant. Pourquoi le Concerto de Mendelssohn et pas un des autres Concertos de Jan Kubelik ? Parce que le virtuose en fit l'un de ses chevaux de bataille ? Aussi bien joué qu'il le soit ici, on retournera vite à l'opus du père de Rafael, en espérant que d'autres de ses partitions trouveront les chemins du disque. (Jean-Charles Hoffelé)

l'occasion de vérifier que Mattheson excelle dans l'une et l'autre langue : s'il est un des émancipateurs du nouvel opéra germanique, son génie mélodique éclate encore plus dans les airs italiens, souvent réservés aux rôles féminins. La découverte est belle, tant Mattheson est jusqu'ici plus un nom qu'un compositeur dont le métier, l'inspiration, le dispute pourtant à Keiser. La troupe de chant est discrète mais diligente, fait au mieux devant les difficultés (Mattheson écrivait pour les plus grands chanteurs de la scène hambourgeoise), Andrea Marchiol anime avec verve ce théâtre des sentiments, donnant envie de découvrir d'autres ouvrages de ce prince de l'Opéra, trop oublié aujourd'hui. (Jean-Charles Hoffelé)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Te Deum, MWV B15; Hora est; Ave Maria
Sonntraud Engels-Benz, orgue; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

HC20034 • 1 CD Hänssler Classic

Trois oeuvres qui reflètent les liens de Mendelssohn avec la Singakademie de Berlin. Le 'Te Deum' de 1826 à 8 voix renoue avec le déploiement vocal de la polychoralité italienne de la Renaissance à travers Haendel dont il emprunte un thème du 'Te Deum d'Utrecht'. L'"Hora est" de 1828 montre le jeune compositeur rivalisant avec ses aînés, son maître Zelter en particulier, dans une composition à 16 voix, tradition de la Singakademie depuis sa découverte d'une messe à 16 voix d'Orazio Benevoli. L'"Ave Maria" à 8 voix de 1829 dont le maître de Schumann H. Dorn écrivait en 1836 'Cette musique vient de l'âme... ici la piété, l'édification, la religion se

parent des plus tendres couleurs...' nous séduit encore aujourd'hui. L'émotion bien de son temps dont Mendelssohn habite ces oeuvres incarne des exemples anciens plus éthérés. Frieder Bernius privilégie une interprétation de solistes. L'"Ave Maria" y gagne, l'"Hora est" n'y perd rien, le 'Te Deum' mériterait une texture plus étoffée. La version alternative de son 'Salvum fac' nous est proposée; avec un minutage de 47'53, les deux auraient pu nous être offertes. Le Kammerchor Stuttgart est difficilement surpassable dans l'option retenue. (Michel Alibert-Lorentz)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano n° 1-7

Angela Hewitt, piano

CDA68411/2 • 2 CD Hyperion

Toucher mesuré, ton intime, couleurs discrètes, le Mozart d'Angela Hewitt ne sera pas cet opéra qu'invitait Claudio Arrau au centre du clavier où l'passionné épuré qu'y entendait Lilli Kraus. Peu importe diront certains, la noblesse du jeu, l'élégance du discours, une évidente simplicité leur suffiront pour entendre que la pianiste canadienne va au cœur des oeuvres, même si elle leur refuse cette dimension supplémentaire, que tant, d'Haskil ou de Gieseeking jusqu'à Say ou Fujita aujourd'hui, y auront affirmée. Cette manière uniment sereine va assez bien aux Sonates de 1778, oeuvres d'un jeune homme dans sa vingtaine, pour les autres, Angela Hewitt amplifiera son jeu, sans toujours trouver l'élan, lui préférant un geste lyrique, une approche décanée, où son piano si esthétique rayonne quasi avant les oeuvres. Ses

notes d'intention, fouillées, documentées, sont passionnantes, preuve qu'elle s'est investie dans ce projet peut-être plus âme que corps, mais ne devisons pas trop vite, attendons la suite... (Jean-Charles Hoffelé)



August Eberhard Müller (1767-1817)

Concertos pour flûte n° 5, 7, 8

Tajana Ruhland, flûte; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Timo Handschuh, direction

CP0555403 • 1 CD CPO

Voici le deuxième volume des concertos pour flûte de ce compositeur oublié qu'était August Eberhard Müller. Flûtiste, pianiste, organiste, concertiste, il fut un acteur important de la vie musicale en son temps, apprécié par ses pairs comme par la critique, admiré par Beethoven et encensé par Goethe. Si son catalogue d'oeuvres semble moins imposant et diversifié que ceux des grands maîtres du Classicisme, sa musique proche du style mozartien n'a rien à leur envier. Là où certains pourraient y voir des clichés stylistiques de l'époque, nous y entendons une superbe maîtrise d'un discours équilibré et dynamique, joliment varié, rafraichissant, gracieux, sachant jouer sur les contrastes et évitant l'ennui, ce qui ne peut laisser insensible le mélomane amateur d'une belle musique bien écrite et fortement appréciable. L'écriture allègre, sans virtuosité ostentatoire, fait preuve d'une inventivité et d'un rythme réjouissants renforcés par une orchestration colorée et des rebondissements dramatiques au sein desquels s'insèrent les agiles volutes d'une flûte au charme éloquent. On retrouve les interprètes du volume précédent qui servent à mer-

veille l'expressivité rayonnante de ces concertos. Les ingrédients sont réunis pour faire une agréable découverte et passer un bon moment musical. (Laurent Mineau)



George Onslow (1784-1853)

Quintettes pour piano, op. 70 et 76

Nepomuk Fotepiano Quintet [Franc Polman, violon; Elisabeth Small, alto; Jan Insinger, violoncelle; Pieter Smithuijsen, contrebasse; Riko Fukuda, pianoforte]

BRIL96720 • 1 CD Brilliant Classics

Celui que l'on qualifiait de "Beethoven français", admiré à l'étranger, que Berlioz considérait comme "une des plus belles gloires musicales de la France", fut pourtant rapidement oublié après sa mort. Une grande partie de son oeuvre est consacrée à la musique de chambre. Déjà sortis précédemment chez Brilliant Classics, ces quintettes avec piano sont ici regroupés nous permettant ainsi d'apprécier pleinement le style brillant du compositeur. Le Nepomuk Fortepiano Quintet s'est fait une spécialité des quintettes avec piano composés entre 1799 et 1882 dans la formation violon, alto, violoncelle, contrebasse et piano. Il interprète à merveille ces quintettes d'Onslow y apportant le souffle lyrique et romantique nécessaire. L'opus 70 (1846) accorde une importance particulière à l'écriture pianistique aux passages à la technique exigeante en faisant une oeuvre enthousiasmante, quasi-concertante, à l'écriture variée et aux contrastes passionnés. L'opus 76 (1847) est un arrangement de la quatrième et dernière symphonie d'Onslow. L'écriture semble effectivement plus orchestrale. Le piano y est toujours flamboyant au sein d'un discours dynamique alternant effets dramatiques et charme délicat de la mélodie. À l'écoute de ces oeuvres qualitatives, on se dit que la postérité a été bien injuste envers George Onslow ! (Laurent Mineau)



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Pièces pour voix et piano, op. 7, 18 et 22

Ewa Biegas, soprano; Aleksandra Blaniak, soprano; Natalia Plonka, mezzo-soprano; Natalia Skrycka, mezzo-soprano; Ewa Tracz, soprano; Maciej Bartczak, baryton; Jakub Borgiel, baryton; Stanislaw Napierala, ténor; Artur Plinta, contreténor; Jakub Schmidt, basse; Pawel Sobierajski, ténor; Mirella Malorny, piano; Grzegorz Biegas, piano

DUX1810 • 1 CD DUX

Sélection ClicMag !



Niccolò Paganini (1782-1840)

24 Caprices pour violon seul, op. 1, MS 25

Laura Andriani, violon

PAS1134 • 1 CD Passacaille

Avec Paganini pour le violon, et Liszt pour le piano, qui s'inspira du précédent, le XIXe siècle vit s'effacer les limites instrumentales connues jusqu'alors. Aujourd'hui, on ne compte plus les enregistrements des Études d'exécution transcendantes du second qui révèlent la dramaturgie et la poésie

de ces pièces au-delà des seuls efforts de pyrotechnie digitale, et des Caprices du premier qui ne sont souvent que prétextes à une folle virtuosité d'archet et de doigts... Usant de cordes en boyaux et d'archets originaux de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe siècle et approfondissant l'esthétique du jeu parlant ("suonare parlante") promue par un Paganini, concertiste excentrique, libéré en son temps des contraintes sociales du musicien classique, Laura Andriani fait le pari de restituer un ensemble de pièces théâtrales, imitatives, improvisées, et ludiques, avec un violon qui joue, qui danse, qui soupire, qui rit... En recourant dans sa recherche aux mouvements d'époque de la main gauche sans pratiquer les changements de position traditionnels, elle démontre à la fois l'efficacité de la technique de Paganini et son ingéniosité au service d'un langage musical fondé sur l'agilité et l'aisance. Les diableries, non ignorées au reste, laissent alors place à une dramaturgie

inattendue qui nous ravit en mettant en place sur scène quantité de personnages volubiles, pittoresques et surprenants. Je pourrais alléguer ici quantité de numéros déjà caractérisés par des intitulés postérieurs à la première édition de ces Caprices (1819), "La Chasse" n° 9 en mi majeur, ou "Le Rire du diable" n° 13 en si bémol majeur, par exemple, mais un des plus remarquables est sans doute le n° 20 en ré majeur, qui met ici en opposition saisissante un violon des champs, rustique, agreste, aux allures de musette, et un violon des villes, policé, à la virtuosité "Tartinienne" et mondaine, qui laisse cependant au premier, non sans un humour contestataire eu égard aux origines sociales de Paganini, le mot de la fin. Un pari audacieux parfaitement réussi par une violoniste de grand talent et qui mérite une reconnaissance particulière. Cessons de voir uniquement Paganini sous ses allures de batteur d'étrade. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Au disque, les œuvres pour voix et piano de Ignacy Jan Paderewski se comptent sur les doigts d'une main de manchot. On croit deviner que le programme de cet album (dont la notice est hélas exclusivement rédigée en polonais) est constitué de trois recueils de lieder dont l'op. 22 consacré à des poèmes de Catulle Mendès. Pas moins de douze chanteurs et deux pianistes pour interpréter ce florilège de mélodies. Si le parcours de chacun est évoqué longuement dans cette même notice nulle trace des poèmes hélas. Les trois pièces op. 7 composées entre 1882 et 1885 d'après des poèmes d'Adam Asnyk montrent une belle qualité d'écriture. L'élégance de l'accompagnement et la subtilité des nuances rappellent le lyrisme et la grâce des mélodies de Tchaïkovski, magnifiés ici par les voix de sopranos. Nostalgie et mélancolie caractérisent l'op. 18 d'après Mickiewicz chanté ici par une basse sépulcrale et un baryton (Et non un contre-ténor comme l'indique le dos de couverture). On retrouve le timbre juvénile et troublant de ce même contre-ténor dans le premier lied de l'op. 22, "Dans la forêt". Les voix sont belles mais diction et articulation font défaut chez la plupart des interprètes (Les consonnes sont souvent avalées). Heureusement la partie de piano, remarquable, ajoute de la patine et des couleurs aux douze mélodies. Mention spéciale à la soprano Aleksandra Blanik ("Naguère") et au ténor Adam Szerszen ("Elle marche d'un pas distrait") qui évoquent irrésistiblement les voix du passé (Elly Ameling et Gérard Sousey). Un bien joli disque ! (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)
Concerto pour piano n° 2, op. 18 / A.
Babadjanian : Ballade Héroïque pour piano et orchestre
 Jean-Paul Gasparian, piano; Berner Symphonieorchester; Stefan Blunier, direction
CLA3004 • 1 CD Claves



François-A. D. Philidor (1726-1795)
L'Art de la Modulation (transcription pour 2 pianos)
 Duo Andranian [Chantal Andranian, piano; Gisèle Andranian, piano]

POL213166 • 1 CD Polymnie
 Élève de Campra, François-André Danican Philidor fut célèbre de son vivant comme champion et théoricien du jeu d'échecs. Musicalement, son nom demeure lié à l'évolution de l'opéra-comique. Son "Art de la Modulation" publié en 1755 est la seule oeuvre instrumentale inscrite à son catalogue. Six quatuors pour hautbois, 2 violons et basse y sont proposés, les trois premiers organisés en mini-suites de trois mouvements tandis que les trois derniers s'inscrivent dans la lignée des

Son profond, geste altier, tempos amples mais qui ne donnent jamais la sensation de trainer, plutôt celle d'un espace infini, Jean-Paul Gasparian est décidément chez lui chez Rachmaninov. Pas une once de sentimentalité, un discours classique équilibré dans un admirable jeu à dix doigts, avec une main gauche fabuleuse qui contrechante comme le faisait Rachmaninov lui-même, ce n'est pas un mince compliment. En place des élans romantiques, un art de dire, une poésie des notes qui surprend, tant la palette expressive est constamment alliée à une maîtrise des dynamiques. Mieux, Jean-Paul Gasparian s'exalte autant aux grands jeux en accords, qu'aux traits vifs, toutes ces portées de petites notes que Nikolai Medtner aimait tant chez son ami, qu'il

faut savoir chanter et dorer : elles ne sont pas qu'ornements, mais bien un élément fondateur de la syntaxe Rachmaninov. A ce titre, l'épisode central de l'Adagio sostenuto tient du prodige. Magnifique d'attention, l'accompagnement des bernois inspirés par Stefan Blunier avivent encore les couleurs et l'ampleur d'un piano hélas non précisé (cette manie des éditeurs de ne pas documenter l'instrumentarium...). Surprise, le jeune homme magnifie la Ballade héroïque d'Arno Babadjanian, compositeur majeur de l'ère soviétique trop longtemps resté dans l'ombre de Khatchatourian. Jean-Paul Gasparian serait bien inspiré de nous offrir tout un album de ses splendides pièces pour le piano. (Jean-Charles Hoffel)

symphonies italiennes dans la tradition de Lully. Humour ou prétention, le premier mouvement du quatuor n° 1, d'une durée de 3mn08, est sous-titré "L'Arte de la Fuga". Transcrites pour 2 pianos par nos interprètes, ces oeuvres ne manquent pas d'attraits. L'accouplement d'un piano Yamaha et d'un Gaveau y fait merveille; mais la première raison de cette réussite tient à la parfaite entente et maîtrise de Chantal et Gisèle Andranian qui jonglent avec les notes comme si elles se renvoyaient des balles de ping-pong. Sans sécheresse aucune, avec un remarquable travail sur les sonorités qui pare de mille couleurs des compositions où jeu, logique et subtilité se confondent. Echec et mat. (Michel Lorentz-Alibert)



Nicola Antonio Porpora (1686-1768)
Extrait des oratorios "Il martirio di San Giovanni Nepomuceno", "Il Gedeone", "David e Bersabea"; Extraits des sérénades "L'Angelica", "Dejanira, Iole, Ercole"; Extraits des opéras "L'Agrippina" et "Poro"
 Sergio Foresti, baryton; Abchordis Ensemble; Andrea Buccarella, direction
CC72924 • 1 CD Challenge Classics

Nicola Porpora (Naples, 1686 - Naples, 1768) fut un compositeur lyrique, un pédagogue et un maître de chant recherché. Il ne se contenta pas de Rome, avec ses premiers opéras : Il alla à Londres pour y concurrencer dangeusement Haendel. Il fut applaudi également à Venise, à Vienne, à Dresde... Il eut pour élèves Hasse et Haydn, et les plus célèbres castrats de l'époque, dont Farinelli et Cafarelli, ainsi que des chanteuses célèbres, comme la Molteni. Musicien cultivé et raffiné, Porpora est l'un des plus grands représentants de l'idéal mélodramatique métastasien. Sa musique est caractérisée par une clarté d'écriture et un équilibre formel presque néoclassiques, mais qui ne sacrifie ja-

mais l'expression à des fins formelles. Très grand spécialiste et connaisseur de la voix, il soigna également l'accompagnement orchestral de ses œuvres. Dans cet album, le grand baryton Sergio Foresti, superbement accompagné par l'Ensemble Abchordis, dirigé par le claveciniste Andrea Buccarella, nous déniche quelques pépites méconnues : Des airs pour baryton extraits d'oratorios, d'opéras et de sérénades, sur des thèmes issus de la Bible, de la mythologie gréco-latine, de l'histoire antique ou de saints et martyres chrétiens. Une variété de personnages, des bons et des méchants, qui permet à Foresti de dévoiler différentes facettes de son grand talent, et de mériter la "couronne d'or" (L'Aureo Serto). Un CD d'agréable écoute, et une bonne introduction à l'œuvre d'un des plus grands compositeurs lyriques baroques italiens. (Marc Galand)



Serge Prokofiev (1891-1953)
Suite "L'Amour des trois oranges", op. 33a; Suites "Roméo et Juliette" n° 1 et 2
 Minneapolis Symphony Orchestra; Stanislaw Skrowaczewski, direction; London Symphony Orchestra; Antal Dorati, direction
ALC1453 • 1 CD Alto

Une petite pépite que cette édition remasterisée de la fameuse suite tirée de "L'Amour des trois oranges" de Prokofiev. Et pour cause : rien moins que le London Symphony Orchestra, dirigé en 1957 de la main experte du chef hongrois Antal Dorati. Pas de déception : la direction est nerveuse, précise, dynamique, selon les critères habituels de Dorati. Une remasterisation de qualité nous permet de plus de l'entendre sans l'effet de sourdine habituel dans les vieux enregistrements. L'accompagnement les deux suites d'orchestres tirées de "Roméo et Juliette", cette fois dirigées par Skrowaczewski et le Minneapolis

Sélection ClicMag !



Tomaso Pegolotti (1666-1749)
Trattenimenti armonici da camera, Modèna 1698 n° 1-12
 Opera Quinta [Francesco Galligoni, violoncelle; Domenico Cerasani, théorbe, guitare; Giacomo Benedetti, orgue; Anna Clemente, clavecin; Fabrizio Longo, violon, direction]
TC661604 • 1 CD Tactus

Aussi expert musicien que juriste, Tomaso Pegolotti (1666-1749) mena une double carrière de chef des chœurs de l'église paroissiale de Scandiano, à 12kms de Reggio Emilia, et de vice-secrétaire et chancelier du prince Foresto d'Este, marquis de

Scandiano, qui reçut la dédicace de ce premier et unique opus en 1698. Ces douze trattenimenti sont tous conçus en mini-suites de quatre mouvements mais des plus variés (pièces fuguées, courantes, sarabandes, gavottes, ballets, capriccios, menuets) et organisés en différentes combinaisons de mouvement rapides et lents. Composés pour violon solo et violoncelle, ils nous sont ici proposés avec une basse enrichie (thorbe, orgue positif, clavecin) pour plus de variété de timbres. D'un engagement flamboyant et total et entraînant l'ensemble Opera Quinta à sa suite, Fabrizio Longo sculpte littéralement le son de son violon Pierre(?) Mansuy de la seconde moitié du XVIIIème siècle, donnant un relief inouï à ces pièces techniquement exigeantes. Une petite fantaisie nous est offerte dans le menuet final du dernier trattenimento : la substitution audit violon d'une pochette (violino piccolo ou sordino) du milieu du XVIIIème siècle qui couronne l'ensemble sur un effet irrésistible. (Michel Lorentz-Alibert)

Sélection ClicMag !



Franz Schreker (1878-1934)

Der Schatzgräber, opéra en 1 prologue, 4 actes et 1 épilogue

Tijl Faveyts (Le Roi); Manuela Uhl (Els); Raymond Very (Els); Graham Clark (Le Fou); Chorus of the Dutch National Opera; Netherlands Philharmonic Orchestra; Marc Albrecht, direction

CC72927 • 2 CD Challenge Classics

Märchenoper ? Tout porte à croire que Schreker illustra avec son cinquième ouvrage lyrique cette longue tradition de l'opéra allemand qui était quelque peu tombée en désuétude malgré le succès constant de "Hänsel und Gretel" (1893) d'Humperdinck.

Märchenoper oui, mais sans le refuge dans l'enfance. Car "Der Schatzgräber" (1918) est une fois encore le récit de la quête d'un idéal alors même que l'univers de Schreker venait de s'effondrer dans le désastre de la Première Guerre Mondiale. Quête d'un idéal troublé par les désirs érotiques et soumis à la toute puissance de l'amour, contrarié par la cruauté d'un monde archaïque. Schreker en eut l'idée en écoutant une jeune femme jouant du luth. Son imagination fertile en déduisit un conte où un chanteur ambulant devra retrouver au péril de sa vie les bijoux de la Reine et renoncer à son amour pour Els dont il accompagnera l'agonie d'un ultime chant. Plus que Les Stigmatisés ou Le Son lointain, Le "Chercheur de trésor" est pétri de wagnérisme, même si celui-ci est entendu au travers du prisme des "Königskinder" (1910) d'Humperdinck - les livrets des deux ouvrages montrent quelques analogies. Son orchestre immense, "surchromatique", a vite fait d'être un personnage à part entière. Marc Albrecht le dompte sans affadir sa

luxuriance, et le tire plutôt vers la Seconde Ecole de Vienne que vers Wagner ou Puccini, à la fois décor somptueux et acteur du drame. L'œuvre prend alors un visage bien plus moderne que celui dévoilé jadis par Gerd Albrecht qui l'alourdissait jusqu'à le rendre opaque et dont la distribution était dépareillée par l'Els hurleuse de Gabriele Schnaut (Capriccio). Manuela Uhl lui rends sa poésie, tout en ayant les grands moyens vocaux qu'exige l'écriture tendue d'un rôle sans concession. Et Raymond Very campe un Elis entre lumière et doute, personnage saisissant aussi bien dans l'introspection que dans l'extase lyrique. Formidable Bouffon selon Graham Clark qui transforme ce caractère souvent poussé à la caricature, lui donne une dimension supplémentaire, le rapproche du Nain que Zemlinsky composait à la même époque. Toute la troupe brille, somptueusement captée et l'on prend la mesure d'un ouvrage qui peut enfin faire jeu égal avec les deux autres chefs-d'œuvre lyriques de leur auteur. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour piano D 664, 769a et 894

Stephen Hough, piano

CDA68370 • 1 CD Hyperion

Moderato e cantabile. Stephen Hough prend Schubert au mot et son indication à la lettre : la fluidité du geste, le repli dans les pianissimos, les guirlandes dorées de l'aigu d'un très beau Steinway (et bien capté, David Hinitt donnant de l'espace, profitant de la belle acoustique du Henry Wood Hall) augure d'une Sonate en Sol magique à force de tendresse, d'allusion. C'est que patiemment le pianiste britannique apprivoise son Schubert, ce deuxième opus monographique -troisième si l'on compte le disque à quatre mains avec Paul Lewis- le montrant souverain dans l'art d'évoquer, déployant une lyrique ombreuse, fuyant le pathos lorsque les couleurs mineures paraissent, lui préférant une fièvre un peu beethovénienne. C'est de bout en bout admirable, et d'une fantaisie joueuse jusque dans la plus infime délicatesse d'un Andante très moment musical, dans le caractère d'un Menuetto de grand bal, avant que l'Allegretto ne déploie sa guirlande, brillante et voluptueuse dans un si beau piano, sous ses doigts si poétiques. Vous vous doutez que la petite La majeur avoue avec un tel pianiste tous ses charmes, mais Stephen Hough lui donne une dimension supplémentaire, des teintes nostalgiques, un peu d'intranquillité qui tirent l'oreille. Décidément son Schubert surprend, jusque dans le presque rien du Fragment D769A, idée fulgurante, d'une noirceur saisissante, appelant avec véhémence l'inachèvement. (Jean-Charles Hoffelé)

Symphony Orchestra. Une interprétation fort honnête, même si moins impressionnante, mais hélas amputée d'un morceau (Frère Laurent) pour tenir sur un disque vinyle à sa sortie. (Walter Appel)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Quatuors pour flûte et cordes n° 1-4

Nicola Guidetti, flûte; Alessandro Simoncini, violon; Demetrio Comuzzi, alto; Luca Simoncini, violoncelle

TC791806 • 1 CD Tactus

C'est en 1804 que commence l'histoire de ces quatuors pour flûte, violon, alto et violoncelle sous la forme de six sonates pour deux violons, violoncelle et contrebasse. Rossini a alors douze ans et compose ces pièces pour un ami contrebassiste chez qui il est invité. De ces sonates que Rossini tenait en piètre estime, après une première publication en 1825 pour deux violons, alto et violoncelle, plusieurs versions pour divers instruments à vent et cordes furent éditées. Les quatre quatuors pour flûte et cordes (1828) sont une révision de quatre des six sonates d'origine. À l'écoute de ces œuvres on ne peut qu'être enchanté par le discours rafraichissant de chacune d'entre elles. L'écriture est superbement maîtrisée et joliment inventive et rythmée. La fluidité mélodique allègre et claire des mouvements vifs, les envolées de la flûte entourée de cordes qui ne sont pas en reste, le lyrisme enchanteur et sensible des mouvements lents et le dynamisme de la narration et de la théâtralisation musicale aux allures

populaires ont tout pour séduire. Le discours savoureux et léger à l'instar d'un Mozart dont Rossini fut un fervent admirateur préfigurent les qualités musicales du maître de l'opéra qu'il allait devenir. On redécouvre avec plaisir ces œuvres à la musicalité réjouissante ! (Laurent Mineau)



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Sonates pour violoncelle et piano n° 1 et 2

Andrea Favalezza, violoncelle; Maria Semeraro, piano

BRIL95421 • 1 CD Brilliant Classics

Saint-Saëns... le violoncelle ? Les deux Concertos avec orchestre !... Le Cygne, si majestueux et impassible ! Merci bien !... On connaît !... Et puis le centenaire de la mort de l'illustre Normand était l'année dernière... En revanche, en dépit de l'enregistrement ancien de ses deux sonates achevées par André Navarra et Annie d'Arco (Caliope 1818 de 1976), qui laissa inachevé ce qui aurait dû être un triptyque - la troisième composée de 1913 à 1919 se réduit en effet à un Allegro animato tandis que l'Adagio sostenuto qui suit s'interrompt au bas d'une page - ce partenariat instrumental n'a guère été propulsé au premier rang des œuvres clefs du répertoire, en dépit d'une intégrale récemment publiée par Pauline Bartissol et Laurent Wagschal (AD Vitam 2021 (3 v., AV 210215). C'est donc avec un intérêt tout particulier que nous parvient ce nouvel enregistrement d'un Duo italien créé en 2004. Limité aux œuvres officielles, il met en fort contraste deux œuvres séparées

par plus de trente années d'évolution du style du compositeur. La Sonate en Ut mineur op. 32, composée en 1872 insère un Andante tranquillo sostenuto bienvenu - jamais Saint-Saëns ne fut peut-être aussi proche de l'intériorité brahmsienne - entre ses deux mouvements externes dont le sombre dramatisme fait peut-être écho aux événements récents qui frappèrent Paris à la suite de la défaite de 1870 et de l'épisode de la Commune. La Sonate en Fa majeur op. 123, composée de 1902 à 1905, comporte quatre mouvements d'une plus grande complexité d'organisation. Le Maestoso largement initial met en contraste les caractères héroïques et lyriques de ses thèmes. L'Allegro animato qui suit est en réalité un Scherzo à huit variations astucieusement dérivées d'un thème de Tarentelle, et qui mettent en valeur la virtuosité des interprètes. Le troisième mouvement est une Romance Poco adagio qui, aux dires mêmes de Saint-Saëns, devait ravir les violoncellistes qui y verraient une vague réminiscence, "en plus sérieux" de son célèbre Cygne... Enfin le quatrième mouvement, Allegro non troppo, grazioso, joue spirituellement de l'ingéniosité avec laquelle les deux instruments se rendent coup pour coup et se révèle particulièrement apte - selon les propres mots du compositeurs - à réveiller un auditeur que les mouvements précédents auraient endormi... En dépit d'une prise de son qui a tendance à privilégier le piano sur le violoncelle, mais grâce à l'intégrité technique et spirituelle des deux instrumentistes, un enregistrement qui mérite d'être retenu. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Franz Schubert (1797-1828)

Symphonies n° 5 et 6

Residentie Orkest The Hague; Jan Willem de Vriend, direction

CC72803 • 1 SACD Challenge Classics

Dans la série des neuf symphonies de Schubert, l'année 1816, au cours de laquelle un Schubert de dix-neuf ans compose sa Cinquième symphonie, marque une césure dans son processus de composition ; ce dont témoigne nettement la Sixième symphonie, écrite entre octobre 1817 et février 1818. La Cinquième symphonie fait l'économie des clarinettes, trompettes et timbales et se réduit à l'ensemble des cordes pi-

menté d'une flûte, deux hautbois, deux bassons et deux cors, dans un style encore assez mozartien, proche parfois de Haydn. La Sixième symphonie, quant à elle, surnommée "la Petite Ut majeur" par opposition à la grande Neuvième de 1825, fait appel à l'ensemble des cordes mais également à deux flûtes, deux clarinettes, deux hautbois, deux bassons, deux cors et deux trompettes ainsi que des timbales. Ce qui lui confère une allure beaucoup plus symphonique en comparaison de l'atmosphère plus chambriste de sa prédécesseuse. L'ombre de Beethoven y est plus d'une fois perceptible, combinée toutefois avec les charmes des orchestrations des opéras de Rossini, qui faisaient alors un triomphe à Vienne, et dont Schubert maîtrisa très vite la manière. Il en résulte une symphonie pleine de charme et d'heureuses surprises stylistiques. L'Orchestre de la Résidence de La Haye ne bénéficie pas du même statut de reconnaissance internationale que son voisin le prestigieux Concertgebouw d'Amsterdam. Mais il y a là une sorte d'injustice. Il s'agit en effet d'une phalange d'instrumentistes de très haut niveau - on se souviendra par exemple d'un remarquable 5e Concerto pour piano et orchestre de Beethoven enregistré en 1956 sous Philips (S 06.117 R) par l'inoubliable Cor de Groot (1914-1993) - qui fut pendant longtemps dirigée par des chefs aussi remarquables que Willem van Otterloo, Jean Martinon, Ferdinand Leitner, ou Neeme Järvi. Jan Willem de Vriend, à sa tête de 2015 à 2019, succéda glorieusement à ces aînés et livre ici des interprétations de la plus haute qualité qu'il convient de signaler dans la constitution d'une intégrale appelée à faire date. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Georg Caspar Schürmann (1672-1751)

Jason, oder die Eroberung des Goldenen Vließes (Jason et la quête de la Toison d'or), opéra en 3 actes

Hanna Zumsande, soprano; Santa Karnite, soprano; Catherina Witting, soprano; Geneviève Tschumi, mezzo-soprano; Mirko Ludwig, ténor; Andreas Heinemeyer, basse; Konstantin Heintzel, bass-baryton; Ralf Grobe, basse-baryton; Barockwerk Hamburg; Ira Hochman, direction

CP0555339 • 2 CD CPO

Georg Caspar Schürmann fut un des héros de la scène lyrique hambourgeoise, son temps serait-il venu ? Après la résurrection de Die getreue Alceste, Ira Hochmann se dévoue à la redécouverte d'un grand opéra en trois actes, ce Jason qu'on attribua longtemps à la plume d'un autre avant de le rendre à son véritable auteur. Schürmann est un maître des goûts réunis, ton français de l'orchestre, vocalité toute italienne (d'ailleurs l'ouvrage, en langue allemande comporte comme il était alors fréquent, quelques airs en italien), sens dramatique certain, qui rappelle son admiration pour les ouvrages de Keiser, auquel il succéda. D'ailleurs ce Jason connu une première version toute italienne pour le théâtre de Braunschweig, avant d'être repris à Hambourg et germanisé. Comme pour l'Alceste la distribution est bien pensée, mais il y a un bémol. Ira Hochmann, soucieuse d'en présenter une version scénique, a considérablement raccourci la partition, qui, comme tous les opéras écrits pour le Gänsemarkt d'Hambourg atteignait ses quatre heures de musique. C'est dont en quelque sorte, malgré l'heure trois quart présentée ici un "Jason

de poche" que l'on peut entendre. Mais l'efflorescence des musiques, le brio ou la nostalgie des airs, suffisent à rendre la découverte tentante. (Jean-Charles Hoffelé)



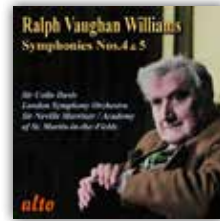
Igor Stravinsky (1882-1971)

L'Oiseau de feu, ballet en 2 tableaux; Le Sacre du printemps, ballet en 2 parties; Symphonie en mi bémol majeur; Faune et bergère, op. 2; Scherzo fantastique, op. 3; Chant funèbre, op. 5

Angharad Lyddon, mezzo-soprano; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0123 • 2 CD LPO

Quelle riche idée d'avoir réuni en deux disques, des œuvres de jeunesse et plutôt rares au disque de Stravinsky avec deux de ses ballets emblématiques ! Entre 1905, date de la composition de la Symphonie d'une facture totalement tchaïkovskienne et la révolution du Sacre du printemps de 1913, le gouffre est prodigieux. L'évolution de l'écriture du compositeur russe n'est nullement prévisible dans les premiers opus. Il aurait pu poursuivre dans les grands élans romantiques à la manière d'un Borodine ou d'un Rachmaninov. L'influence de Rimski-Korsakov est encore trop puissante. Quel charme que le "Faune et la Bergère" ! Déjà, le chromatisme tente une approche wagnérienne. Le jeune musicien se cherche. Jurowski et le Philharmonique de Londres ne "surjouent" par l'émotion, s'inspirant peut-être de la propre version de Stravinsky avec la Symphonique de la Columbia. Beaucoup plus avant-gardiste, le "Scherzo fantastique" achevé en 1908 met en valeur les bois de l'orchestre, présentant "L'Oiseau de feu". L'acoustique du Royal Festival hall écrase, hélas, les orchestres dans la profondeur. Tout s'entend mais manque de respiration. Redécouverte en 2005, la partition du "Chant funèbre" était selon Stravinsky, qui ne put emmener le manuscrit dans son exil, sa première grande œuvre. Dédiée à son maître Rimski-Korsakov, elle fut dirigée pour la première fois, en 2016, par Valery Gergiev. "L'Oiseau de feu", assurément est en germe. La version originale de 1910 proposée par Jurowski est de très belle facture. Elle souligne les "acidités" harmoniques, les jeux sur les durées, le caractère féérique de l'écriture. Une belle version. Au sein d'une prodigieuse discographie, le "Sacre du printemps" de Jurowski est plus qu'intéressant, remarquable de densité et d'expressivité (il est vrai capté en concert). Le défi est relevé par un orchestre aussi souple que précis et virtuose. (Jean Dandréys)



Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Symphonies n° 4 et 5

London Symphony Orchestra; Sir Colin Davis, direction; Academy of St. Martin-in-the-Fields; Sir Neville Marriner, direction

ALC1470 • 1 CD Alto

On n'associe pas d'emblée Colin Davis et Ralph Vaughan Williams. La discographie qu'il lui aura consacrée est minime, surtout documentée par des prises en concerts, cette Quatrième Symphonie, jadis publiée dans un fort coffret édité par l'orchestre, ne faisant pas exception, captée live en août 2014. Ramassé, compact, le LSO surprend par la noirceur absolue de ses timbres, Colin Davis l'enfermant dans un enfer étouffant, abrasant l'harmonie, conduisant progressivement à une fin piano de l'Allegro initial que l'on n'entend pas souvent à ce degré d'évocation. Au long de l'un des plus tumultueux opus coulé de la plume de l'auteur de Job, il introduit dans la fureur même une méditation amère qui délivre les sfumatos du concert d'ombres de l'Andante. Lecture absolue, jusqu'aboutiste, dont même les éclats seront funestes. Contraste absolu avec l'élévation atmosphérique, la limpidité harmonique, la profondeur céleste qui saisit dès les premières mesures de la Cinquième Symphonie selon Neville Marriner, tirée de l'un de ses rares disques pour le défunt label Collins. Orchestre transparent, geste ailé, cantabile infini, serait-ce l'une des plus belles lectures de l'œuvre ? Je le crois bien. (Jean-Charles Hoffelé)



Gregor Joseph Werner (1693-1766)

Der verlorene Sohn, III/6; In monte oliveti; Absalon, III/3; Ecce vidimus eum; Job, III/7; Requiem, III/37; Sonatine, III/272; Miserere mei Deus, III/264

Magdalene Harer, soprano; Anne Bierwirth, alto; Tobias Hunger, ténor; Markus Flaig, basse-baryton; Vokkett Hannover; La Festa Musicale; Lajos Rovaktay, direction

AUD97808 • 1 CD Audite

Né en 1693, le compositeur Gregor Joseph Werner étudie le contrepoint avec Fux à Vienne puis s'établit dès 1728 à Eisenstadt en tant que Kappelmeister au service du prince Joseph. A la mort de ce dernier, il compose de façon prolifique pour son successeur Paul Anton jusqu'à l'arrivée de Joseph Haydn. Paul Anton musicien lui-même et avide modernité, le relègue au placard où il sera cantonné à composer uniquement de la

Sélection ClicMag !



Boris Tichtchenko (1939-2010)

Symphonies de Dante n° 3 et 5

Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg; Nikolai Alekseev, direction

NFPMA9974 • 1 CD Northern Flowers

Le vaste cycle symphonique composé entre 1997 et 2005 d'après "La Divine Comédie" de Dante aura été l'opus majeur de la maturité de Boris Tichtchenko et constitue probablement la meilleure porte d'entrée pour aborder son œuvre en même temps que son testament spirituel. Véritable musique de l'œil, qui suit par l'illustration sonore

très exactement le texte de Dante, elle impose sa langue aventureuse avec une autorité fascinante. Tichtchenko y raisonne son orchestre, le débarrasse de l'écriture radicale qu'il emploiera dans ses symphonies pour mieux en faire un outil descriptif. La Troisième est absolument géniale, description méticuleuse des Cercles de l'Enfer où l'art inouï des timbres, qui fut toujours la signature de son art, résonne à plein. Quelle folie cette musique ! Une fois entendue on ne peut s'en déprendre comme on ne peut oublier les toiles de Jérôme Bosch : quarante minutes soufflantes où s'installe tout un univers venu de Gustav Mahler. Le "Paradis" (la Cinquième symphonie du cycle) est autrement déconcertant, musique fluide qui se teinte d'épisodes étranges, de menuets sarcastiques qui citent Chostakovitch, comme si la grande affaire du compositeur était d'abord, comme pour Dante, cet "Inferno" insensé, génialement brossé à fresque. Interprétation parfaite par les créateurs captés en concert. (Jean-Charles Hoffelé)

musique religieuse. Il meurt en 1766 à Eisenstadt. Le Requiem composé en 1763 possède une véritable charge dramatique dès l'Introït et la fugue du Kyrie assisté des trombones. La violence du Dies Irae, la plainte du Lacrimosa, un Benedictus apaisé plus quelques épisodes moins convenus (Homo Natus, Lux Aeterna) jusqu'au bouleversant Agnus Dei constituent l'architecture dramatique de ce Requiem aussi concis qu'intense. Une petite Sonate d'église, un Miserere archaïsant, deux Motets et des pièces sur le modèle de l'Adagio et fugue qui complètent le programme attestent du goût et de la maîtrise du compositeur pour la polyphonie et le contrepoint. Musique certes moins innovante que du Haydn mais non moins admirable et d'une si grande noblesse. Vivement le troisième volume ! (Jérôme Angouillant)



Ernst Wilhelm Wolf (1713-1792)

Cantates de Noël "Willkommen, du sehnlich erbetener Tag", "Seid böse, ihr Völker", "Auf, jauchzet, ihr Christen" et "Willkommen, du schönster der Tage"

Beate Mordal, soprano; Elvira Bill, alto; Georg Poplutz, ténor; Matthias Vieweg, baryton; Andrey Akhmetov, basse; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CP055524 • 1 CD CPO

Né en 1735 et mort à Weimar en 1792, le compositeur Ernst Wilhelm Wolf est un satellite de l'Ecole de Mannheim, représentant du style galant et de l'Empfindsamkeit, deux courants qui privilégient l'expression de la mélodie et des sentiments par opposition au piétisme et à la musique contrapuntique. Proche des Benda, il subit également l'influence de C.P.E. Bach et de Carl Heinrich Graun, notamment dans sa musique religieuse. Les quatre Cantates proposées ici par Michael Alexander Willens

possèdent une structure immuable : un chœur d'ouverture, une alternance de récitatifs et des arias plus ou moins développées, un bref choral final. Le récit biblique est assuré par les nombreux passages homophoniques. On retiendra surtout de ce bouquet de cantates brèves et d'un style assez conventionnel, la plus attrayante "Willkommen du schönster der Tage" avec un remarquable chœur d'entrée qui donne lieu à des échanges entre pupitres et solistes, des récitatifs accompagnés et trois belles arias pour soprano quasiment mozartiennes chantées ici par une nouvelle venue Beate Mordal. "Parvo beati !" (Jérôme Angouillant)



Baroque Arabesque

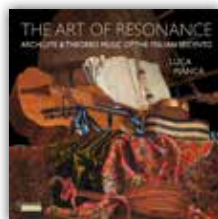
G. Caccini : *Dalla porta d'oriente* / A. Kircher : *Tarantelle "Modo Hypodorico"* / G.F. Haendel : *Tornami a vagheggiar* / K. Hanim : *Nilhävend longa* / B. Strozzi : *Amor dormiglione* / F. Tarréga : *Capricho arabe* / T.A. Vitali : *La Follia, op. 4 n° 12* / F. Couperin : *Les barricades mystérieuses / Musique traditionnelle sépharade*

Orwa Saleh, oud; Fiori Musicali Austria [Özlem Bulut, voix, oud; Julia Kainz, violon baroque; Pia Pircher, viole de gambe; Pat Feldner, percussion; Marinka Brecej, clavecin, direction]

GRAM99279 • 1 CD Gramola

Voici le nouveau projet croisé de l'ensemble Fiori Musicali Austria, fondé par la claveciniste et pianiste italienne Marinka Brecej en 2002 pour interpréter la musique de la Renaissance et baroque d'Italie, enrichie de musiques traditionnelles italiennes, séfarades, orientales ou sud-américaines. Ainsi, "Baroque Arabesque" est un mélange fascinant d'époques, de cultures et de musiques entre Orient et Occident qui se retrouvent ici dans une harmonie magnifique : la musique baroque de l'Occident - spécifiquement d'Europe

centrale et méridionale - rencontre la musique du Moyen-Orient et en particulier la culture séfarade de la Péninsule Ibérique. Ici l'oud s'accorde avec le clavecin aussi bien que les chants traditionnels sépharades côtoient Haendel. Dans cet enregistrement, de nombreuses voies nouvelles pour jouer de la musique baroque s'imposent à l'ensemble et les instruments occidentaux sont utilisés dans l'arrangement de la musique folklorique turque ou de la musique arabe classique. Une démarche artistique très intéressante qui porte à s'interroger sur les influences musicales vécues par les différents compositeurs interprétés ainsi que sur la définition donnée à l'exotisme de part et d'autre de la Méditerranée. (Mathieu Niezgodza)



Archiluth et théorbe

A. Piccinini : *Toccatas n° 4, 7, 11, 14, 20; Gaillarde n° 3; Aria di Follia Romanesca; Courante n° 2; Chaconne / P.P. Raimondo : Toccata; Fugue / C. de Rore : Anchor che col partire / P.P. Melli : Caprice chromatique; Gaillardes "La Claudiana" et "La Farnese"; Courante "La Sansona" / M. Cazzati : Ballet n° 6 / G.G. Kapsberger : Arpeggiata de la Toccata n° 2; Toccata n° 6; Passacaille; Villanelle "Mentre nel mondo ch'è lusinghier"; Courantes n° 1 et 6; Gaillarde n° 13*

Luca Pianca, archiluth, théorbe

PAS1120 • 1 CD Passacaille

Aux alentours de 1600, les recherches théoriques musicales des "camerate" florentines, comme la Camerata Bardi, aboutissent à abandonner le chant polyphonique et ses contraintes harmoniques au profit du chant soliste, exprimant au plus près les possibilités poétiques du texte, la basse continue étant chargée de fournir les harmoniques soutenant la voix. Caccini, Peri,

puis surtout Monteverdi exploiteront les libertés expressives ainsi offertes à la voix. Mais les instrumentistes ne seront pas en reste. Le luth, instrument roi de la Renaissance italienne, ne leur suffira plus. Alessandro Piccinini (Bologne, 1566, Bologne, 1638) et Girolamo Kapsberger (Venise ? 1580 ? - Rome, 1651), formés dans les mêmes milieux artistiques d'Italie du nord (Mantoue, Ferrare, Venise) que Monteverdi, inventent de nouveaux instruments, comme le théorbe et l'archiluth. Le registre grave est étendu grâce à une extension du manche et à l'ajout d'une seconde cheville servant de point d'attache aux cordes les plus graves, et cinq à sept cordes s'ajoutent à celles du luth classique. Ce qui leur permet de répondre à de nouvelles exigences : Jouer avec les nuances, utiliser des micro-crescendos et diminuendos, dans un jeu onduoyant et expressif aux rythmes étranges et où l'improvisation a toute sa place. La vision linéaire de la mélodie est délaissée au profit d'une alternance incessante entre ombre et lumière, de manière à représenter de façon convaincante les mouvements de l'âme et les passions humaines. Le grand théorbiste et luthiste Luca Pianca donne libre cours dans cet enregistrement à son génie de l'improvisation. Ce CD qui fera date comporte des œuvres, outre celles de Piccinini, de Kapsberger, de Maurizio Cazzati (Bologne, 1616-1678), de Pietro Paolo Melli (actif vers 1600) et une "diminution" par Giovanni Battista Spadi (documenté de 1609 à 1624) du "tube" de Cyprien de Rore "Anchor che col partire". A déguster sans modération. (Marc Galand)



Jazzissimo

A. Rosenblatt : *Fantaisie "Carmen"* / A. Piazzolla : *Nightclub 1960* / M. Ravel : *Sonate pour violon n° 2, M 77* / G. Gershwin : *My Man's Gone Now* / V. Cocjaru : *Kaleidoscope* / D. Milhaud : *Le bouef sur le toit, op. 58b*

Matthias Well, violon; Lilian Akopova, piano

GEN22792 • 1 CD Genuin

Dès les débuts du jazz, de nombreux compositeurs furent séduits par ses possibilités expressives tant rythmiques, harmoniques que sonores. "Le bœuf sur le toit" (1919) de Milhaud s'inspire du music-hall et de l'Amérique latine. La Sonate (1927) de Ravel est un bel exemple de réussite dans le domaine s'inspirant des ambiguïtés harmoniques, des rythmes sautillants, de l'écriture mélodique et des effets instrumentaux du jazz allant jusqu'à employer le terme "blues" pour qualifier son deuxième mouvement. Gershwin a donné ses lettres de noblesse à ce métissage du jazz et de la musique classique. Ici, le choix se porte sur un air

Sélection ClicMag !



Steven Isserlis

M. Bruch : *Kol Nidrei, op. 47* / R. Strauss : *Sonate pour violoncelle, op. 6* / A. Dvorák : *4 Pièces romantiques, op. 75* / L.A. Le Beau : *Sonate pour violoncelle, op. 17* / E.D. Wagner : *Kol Nidrei, op. 44 n° 1* / I. Nathan : *Oh ! weep for those*

Steven Isserlis, violoncelle; Connie Shih, piano; Olivia Jageurs, harpe

CDA68394 • 1 CD Hyperion

Surprise, à la fin du Kol Nidrei on entend la harpe que Max Bruch ajoute au piano, célébrant l'accès à un Paradis soudain désigné par un ange. C'est introduire avec art un disque où, discrètement, Steven Isserlis célèbre sa judaïté : à l'autre bout de l'album, un autre Kol Nidrei et une mélodie hébraïque refermeront ce voyage dévolu à des raretés. Peu de violoncellistes osent se mesurer au geste tumultueux de la Sonate de Strauss, qu'Isserlis joue dans sa version originale, œuvre bouillonnante d'un jeune homme qui n'a pas encore vingt ans mais ose tout, et surtout, comme tant de ses contemporains, de ne pas être un épisode de Brahms. Ce serait plutôt vers Schumann qu'il regarde, ce sens des phrases emportés, ce ton de grande fantaisie, ce romantisme assumé font une partition formidable qui va comme un gant à l'archet expres-

sionniste du violoncelliste anglais. Plus rare encore la Sonate de Luise Adolpha Le Beau qu'Isserlis voulait absolument enregistrer depuis plusieurs années, et qui aura été la vraie raison de ce disque. L'oeuvre est une splendeur, au geste exalté, d'une générosité mélodique sans frein, sa découverte justifierait à elle seule l'achat de ce disque, et donne envie d'en savoir plus sur un tel tempérament. Mais ne négligez pas l'Opus 75 de Dvorak, qu'Isserlis s'attribue et chante avec des subtilités, des charmes, un élan (le furian de l'Allegro maestoso) qui ne font pas regretter l'original pour violon. Et écoutez attentivement tout au long de l'album l'admirable pianiste qui paraît ici : je serais bien curieux d'entendre Connie Shih jouant pour Hyperion un programme en solo... (Jean-Charles Hoffelé)

aux allures bluesy de l'opéra "Porgy & Bess" (1934-35) arrangé pour violon et piano par le renommé Jascha Heifetz. "Nightclub 1960" (1985) de Piazzola alterne la fougue du tango argentin et son archet bondissant avec une douce et belle mélodie transformant le violon en crooner de cabaret. La "Carmen Fantasy" (1994) de Rosenblatt s'amuse sur les thèmes de l'opéra de Bizet entre lyrisme gracieux et populaire et caractère semi-improvisé dans l'esprit du jazz offrant de belles envolées jaz-zistiques au violon. Entre swing passionné et ballade rêveuse, un souffle de liberté anime "Kaléidoscope" (2020) de Cojocar. Ce programme charmé est une délicieuse curiosité ! (Laurent Mineau)



Sonates vénitienes anonymes

Sonates pour pianoforte vénitienes anonymes de la fin du 18e

Marius Bartoccini, pianoforte

LDV14092 • 1 CD Urania

Cette anthologie de sonates vénitienes anonymes pour le pianoforte de la fin du XVIIIème siècle nous donne à entendre une succession d'oeuvres conçues en un seul mouvement et fortement marquées par le goût théâtral : sinfonia avanti l'opera, "Tempesta di Mare", alternances de passages tutti et concertino. Deux sonates en trois mouvements complètent cet enregistrement avec un délicieux andante légèrement rêveur dans la première cependant que la seconde trahit la discrète empreinte vaguement pré-romantique de l'Empfindsamer Stil. Tout cela, composé manuellement, pourrait sonner passablement répétitif si l'ardeur débridée de Marius Bartoccini ne trouvait, dans son pianoforte typiquement vénitien de Luigi Hoffer des environs de l'année 1800, l'occasion de déployer ses talents de coloriste (cf. par exemple les sonorités de cor de la sonate en do majeur page 7). C'est dans ce chatolement que se situe la véritable séduction d'une musique que vous auriez pu goûter en son temps dans quelque palais ou maison bourgeoise de Venise. (Michel Lorentz-Alibert)



Le pianoforte de N. Streicher

L. van Beethoven : Fantaisie, op. 77 / J.N. Hummel : La Sentinelle, op. 34 / F. Schubert : Fantaisie, D 2E / I. Moscheles :

Fantaisie Héroïque, op. 13 / J.V.H. Vorisek : Fantaisie pour piano, op. 12 / A.M. Streicher : Marches pour le pianoforte n° 1 et 2

Ines Schüttengruber, pianoforte

GRAM99273 • 1 CD Gramola

La pianiste Ines Schüttengruber nous offre un concert entièrement joué sur le fortepiano de Anna Maria (dite Nanette) Streicher (1769-1833). Fille du très estimé facteur de piano Johann Andreas Stein, Nanette, âgée de 8 ans et demi, rencontra Mozart qui nota son talent. Plus tard, elle épousa le pianiste Johann Streicher, et reprit, avec son frère la fabrique paternelle, au sein de laquelle son travail fut particulièrement recherché. À la suite de divergences, elle ouvrit son propre atelier sous le nom de "Nanette Streicher, née Stein", très attentive à toutes les innovations, et toujours en contacts avec les grands musiciens, notamment Haydn et Beethoven. Sur un de ses fameux piano ont été enregistrées ici plusieurs oeuvres permettant de mettre en lumière les qualités de l'instrument. À côté de deux rares Fantaisies, de Beethoven et Schubert respectivement, on sera surtout attentif à des oeuvres encore moins connues, comme une admirable Fantaisie héroïque de Moscheles, ou encore une Fantaisie de Vorisek. Deux marches de l'héroïne du disque clôturent un concert qui ravira les curieux de l'histoire des instruments comme ceux qui voudront se rafraîchir les oreilles avec des oeuvres rarement entendues, jouées avec dynamisme par une spécialiste des claviers d'époque. (Walter Appel)



Teo Gheorghiu

G. Enescu : Rhapsodie roumaine, op. 11 n° 1 / B. Bartók : Allegro Barbaro, Sz 49a; Danses roumaines, Sz 56 et op. 8/a n° 1 / M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition / F. Russ : Enter the realm, d'après G. Gurdjieff

Teo Gheorghiu, piano

CLA3052 • 1 CD Claves

Enescu et Bartok naissent en 1881 et Moussorgski meurt la même année. Les "racines" slaves et d'Europe centrale traversent, irriguent les pièces de ce disque, que le pianiste suisse et canadien mais d'origine roumaine, Teo Gheorghiu, magnifie avec un beaucoup d'élégance et de style. La pièce qui fit la renommée internationale d'Enescu, la fameuse "Rhapsodie roumaine" restitue une atmosphère festive. Elle regorge de trouvailles, d'irrégularités rythmiques, de jeux humoristiques. Nulle exagération dans la réalisation fluide et piquante du pianiste. L'enjeu est tout autre avec les trois pièces de Bartok. L'Allegro barbaro "questionne" avec beaucoup de matière et sans dureté. Les danses

Sélection ClicMag !



Walter Giesecking

Préludes, Livres I et II; 2 Arabesques; Réverie; Suite Bergamasque; Ballade; Nocturne; Estampes; L'isle joyeuse; Extraits de "Images", Livres I et II; Children's Corner; La plus que lente

Walter Giesecking, piano

APR6040 • 2 CD APR

Pas un marteau dans ce piano. L'adage est célèbre concernant Walter Giesecking jouant Claude Debussy, et se vérifie d'abord dans ses précieux 78 tours Columbia, collationnés ici. Ce toucher d'ondiste va cœur de la Suite

bergamasque, irréaliste à force de mystère sonore (cette fluidité qui n'exclut jamais la diction), du Second Livre de Préludes (sublime de tons mordorés, avec des Feuilles mortes et Canope littéralement irrespirables, absolument funébres), des Estampes aux effets de gamelan comme étudiés d'après nature par l'interprète. Giesecking était alors au sommet de son art et capté dans toute la vérité de sa sonorité, dans l'absolu respect du grain de son piano par la gravure directe. La sophistication du jeu (l'usage virtuose des pédales, les voix intérieures, le sertissage des harmonies, la fluidité agogique des rythmes, le rubato très Chopin) passe inaperçue derrière la pure poésie du discours, faisant de cette somme incomplète - j'ai toujours été étonné qu'il ait pioché trois Images dans les deux cahiers au lieu de les enregistrer in extenso - où les pièces de jeunesse sont magnifiées comme des chefs-d'œuvre - un des trésors de l'histoire de l'enregistrement pianistique, demeuré aussi indémodé qu'essentiel. (Jean-Charles Hoffel)

sont restituées avec l'énergie et les couleurs pures de rythmes drus. Une fois encore Teo Gheorghiu joue en coloriste et poète, prenant le temps de peaufiner les courbes de partitions aussi fantasques. Changement de décor avec les Tableaux d'une exposition, mais nullement changement d'approche musicale. Le chant est préservé sans grossissement. Il manque peut-être ce soupçon d'élan, de folie (Baba Yaga) dans une réalisation aussi intelligente mais se préservant de tout "excès". Impressionnant sur le plan technique (quel Ballet des poussins dans leur coquille !), Teo Gheorghiu est un musicien des plus raffinés. En bis, les diffractions sonores et l'électronique de la musique de Gurdjieff, revues par Fabian Russ étonnent. (Jean Dandréy)



Una Bourne

Les enregistrements HMV, 1914-1926. Œuvres de Tchaïkovski, Grieg, Cheminée, Liszt, Albéniz, Scott...

Una Bourne, piano

APR6037 • 2 CD APR

Una Bourne ? Inconnue au bataillon. Mais si, vous la connaissez, vous l'avez même fatalement entendu au disque, du moins si vous êtes un fanatique des voix du passé : c'est elle qui accompagne Melba dans la plupart de ses Victors, et voyagera à ses côtés sur toute la planète. HMV lui fit un contrat à la veille de la Grande Guerre, lui confiant pour les micros de l'acoustique des petites pièces où elle faisait merveille, Paderewski, Palmgren, Chaminade, Scott, même une petite Valse de sa plume, la

montrent en doigts vifs et suprêmement musicienne. Cela aurait suffi pour laisser un souvenir d'elle, mais heureusement son art si preste, son gout des tempos fusant, son sens du récit en musique trouvèrent à s'illustrer dans un ensemble Grieg resté fabuleux où son piano est remarquablement capté pour l'époque : la Sonate gravée en 1921 resta longtemps une référence et continue d'étonner par son autorité, son élan, le bouquet de Pièces lyriques engrangées en 1925 montrent le grand caractère de son jeu et le raffinement de ses timbres. Bonheur de voir tout cela retrouvé, sauvegardé enfin, que ceux qui s'imaginent qu'on est là dans les marges de l'histoire de l'enregistrement pianistique aillent seulement y entendre, ils seront désavoués, mais surtout surpris en bien. (Jean-Charles Hoffel)



Clarinette et piano

J. Brahms : Sonates pour clarinette et piano, op. 120 n° 1-2 / N.W. Gade : Fantasiestücke pour clarinette et piano, op. 43 / R. Schumann : Fantasiestücke pour clarinette et piano, op. 73

Sebastian Manz, clarinette; Herbert Schuch, piano

0302655BC • 1 CD Berlin Classics

Des Sonates, les deux volets de l'opus 120 ? Des Contes plutôt, tant la clarinette diseuse de Sebastian Manz semble narrer des romances pastorales mêlées d'échos fantasques. Dès l'incipit de la Sonate en fa mineur le ton de plein mystère est donné, le développement ajoutant quelque chose de capricieux, de quasi improvisé. Fabuleux ! L'alliage entre le piano mobile,

Sélection ClicMag !



Céline Moinet - Lumière

F. Poulenc : *Sonate pour hautbois et piano, FP 185; Trio pour piano, hautbois et basson* / M. Ravel : *Le Tombeau de Couperin* / C. Debussy : *Rhapsodie* / C. Saint-Saëns : *Sonate pour hautbois et piano, op. 166*

Céline Moinet, hautbois; Sophie Dervaux, basson; Florian Uhlig, piano

0302673BC • 1 CD Berlin Classics

"Lumière", le titre est bien choisi. C'est ce qui se dégage de ce programme de musique française sublimé par le hautbois de Céline Moinet. Dès les premières notes, l'émotion est là ! La Sonate (1962) que Poulenc écrit en hommage à son ami défunt Prokofiev est teintée d'une poésie et d'une flamboyance rythmique délectables. D'autres pièces sont arrangées avec goût. C'est le cas du "Tombeau de Couperin" (1914-17) de Ravel à l'origine pour piano seul et que l'on redécouvre ici avec un réel bonheur. L'association du hautbois avec le piano apporte à l'œuvre une clarté et une fraîcheur merveilleuses. Le Trio (1926) pour hautbois, basson et piano de Poulenc est imprégné d'une allégresse espiègle tout comme d'un lyrisme touchant que

la complicité du basson et du hautbois épaulés par le piano nous fait savourer. Céline Moinet utilise ensuite le cor anglais pour dessiner les mélodieuses volutes de la Rhapsodie (1901-11) de Debussy à l'origine pour saxophone et piano. Le timbre plus sombre et chaleureux de l'instrument renforce la sensualité de l'œuvre ainsi que son côté mélancolique et mystérieux. Finesse, légèreté et tendresse sont exprimées avec tant de beauté dans la Sonate (1921) de Saint-Saëns que l'on ne peut qu'être profondément charmé. Pour finir, l'arrangement du gracieux Andante du Trio (1880) de Debussy nous invite à la détente et à l'évasion. Voilà un superbe programme à la musicalité enchantée qui se savoure à chaque instant ! (Laurent Mineau)

présentées sur le cd de musique instrumentale : concerto brandebourgeois n° 2, un concerto pour trompette de Telemann dans une version trompette et orgue qui lui donne une certaine saveur noëlique, et deux pièces qui ne sont pas des concertos, la suite pour luth BWV 1006a de Bach excellemment interprétée par Joachim Held et une suite trompette et orgue de Jeremiah Clarke qui inclut une marche d'un roi William jamais homologué comme Mage. Si nous nous tournons vers la musique vocale, deux œuvres ne relèvent ni du genre oratorio ni de celui de la cantate : une Missa Brevis de Johann Nikolaus Bach, un cousin de Johann Sebastian, dont le 'Gloria' irradie admirablement la joie de Noël (l'on regrette toutefois le manque d'aération de la prise de son); et l'ouverture de Noël sur le choral 'Von Himmel hoch, da komm ich her' pour chœur de garçons et orchestre d'Otto Nikolai dont le dramatisme plutôt sombre conviendrait mieux à la seconde venue du Christ pour le Jugement. Curiosité passionnante du fait de son décalage total. L'Oratorio de Noël de Saint Saëns recourt à des textes et des styles disparates ce qui n'empêche pas de se délecter de l'atmosphère d'une messe de minuit en l'église de la Madeleine sous le Second Empire. L'académique et brève 'Cantate de Noël' de Christian Heinrich Rinck s'écoute sans déplaisir. L'"Histoire de Noël" d'Arnold Matthias Brunckhorst est loin d'être négligeable : elle trouve toujours le ton juste tant du point de vue vocal qu'instrumental. Autre 'Histoire de Noël', celle de Schütz, chef d'œuvre unique en son genre dont l'interprétation ne pâlit pas en comparaison de celles de Bernius (Sony) et de Rademann (Carus). Terminons avec Heinrich von Herzogenberg et sa 'Naissance du Christ' : une merveille de foi communautaire avec participation prévue de l'assemblée pour le chant des chorals, rôle prédominant du cantique et utilisation de chansons populaires. La ferveur de la présente version semble difficilement surpassable. (Michel Lorentz-Alibert)

d'une variété de couleurs et d'accents stupéfiante, d'Herbert Schuch, et cette clarinette si éloquente, assez sombre de timbre. Les deux amis glissent entre les deux Sonates, deux cahiers de contes. Celui de Schumann est bien connu, ils l'emportent avec une imagination saisissante, et il faut entendre la furia du "Rasch und mit Feuer" ! Celui de Gade l'est beaucoup moins, suite de quatre mélodies sans paroles assez mendelssohnienne, parenthèse de pur charme. Puis la seconde Sonate déploie ses vastes cantabiles, ses rêves lacustres, que pimentent quelques hongarismes si subtilement soulignés par le pianiste. Lecture secrète, intime, souvent à la limite de ce silence qui est encore musique jusque dans l'Andante final. (Jean-Charles Hoffelé)

composition, harmonie mouvante, contrastes entre les lignes de la flûte et du piano, écriture rythmique complexe, il se dégage de l'œuvre une sensation de liberté entre teintes impressionnistes et bourrasques passionnées. Une fougueuse modernité s'exprime dans la Ballade (1939) de Frank Martin mettant à rude épreuve le flûtiste à travers une virtuosité explosive et une expressivité haute en couleurs des plus appréciables. Ce programme nous permet d'apprécier les caractères variés et les écritures subtiles des œuvres choisies. (Laurent Mineau)

caractéristique du niveau des concerts que celle-ci proposait à ses auditeurs... Plus d'une fois impressionnant, et illuminé par une Margot Guillaume véhémente et un Gerhard Gröschel très Sarastro. Les italiens Vivaldi et Pergolesi sont moins audibles par nos oreilles informées d'aujourd'hui. Mais le témoignage historique, forcément stylistiquement démodé (de 1956 semble-t-il, et non 1960 comme imprimé), du Stabat Mater de Pergolesi aligne rien moins que Elisabeth Höngen et Teresa Stich-Randall avec les Wiener Philharmoniker dirigés par Mario Rossi (conséquent chef d'opéra) ! (Olivier Eterradosi)



Flûte et piano

M. Ravel : *Sonate posthume, M 12 (trans. pour flûte)* / F. Poulenc : *Sonate, FP 164* / G. Pierné : *Sonate, op. 36* / F. Martin : *Ballade pour flûte et piano*

Helena Macherel, flûte; Veronica Kuijken, piano

CC72912 • 1 CD Challenge Classics

Le duo met à l'honneur le début du LXXème siècle avec ces œuvres à la musicalité enthousiasmante de trois Français et un Suisse. C'est la flûtiste elle-même qui a arrangé pour son instrument la Sonate (1897) "posthume" de Ravel pour violon et piano ouvrant le programme. Le choix est judicieux. Le timbre fluide, velouté et lumineux de la flûte s'adapte merveilleusement au lyrisme gracieux de l'œuvre. L'écriture élégante de la Sonate (1957) de Poulenc conjugue caractère rafraichissant et populaire et mélancolie touchante. La mobilité caractérise la Sonate (1900) de Pierné écrite à l'origine pour violon et qu'il adapta en 1908 pour la flûte. Thèmes communs aux trois mouvements se transforment au gré de la



Stabat Mater

A. Dvorák : *Stabat Mater, op. 58* / K. Penderecki : *Stabat Mater* / F. Schubert : *Stabat Mater, D 383* / A. Vivaldi : *Stabat Mater, RV 621* / G.B. Pergolesi : *Stabat Mater, P 77*

Wiener Akademie-Kammerchor; Chor des Bayerisches Rundfunks; Kölner Rundfunkchor; Oregon Bach Festival Choir & Orchestra; Wiener Philharmoniker; Münchner Rundfunkorchester; Gürzenich-Orchester Köln; Günter Wand, direction; Krzysztof Penderecki, direction; Helmuth Rilling, direction

HC22051 • 4 CD Hänssler Classic

Tout ou presque a déjà fait l'objet de multiples rééditions : avec cette anthologie Hänssler continue d'exploiter son fond de catalogue. Même si on connaît par ailleurs des versions exceptionnelles de chaque œuvre, le tout s'écoute plutôt avec bonheur. Au rayon bon, et même très bon, trois petites minutes de Penderecki dirigé par lui-même : j'en ai eu la chair de poule. Très solide mais sans génie particulier, l'opus 58 de Dvorak dirigé par Rilling avec ses forces de l'Oregon Bach Festival : un chœur sonnait clair et un quatuor vocal très impliqué, emmené par un James Taylor rayonnant. Le Stabat de Schubert dirigé par Günter Wand, enregistré (très bien) à la Radio de Cologne en 1953, est



Oratorios et concertos de Noël

H. von Herzogenberg : *Die Geburt Christi* / A.M. Brunckhorst : *Weinachtshistorie* / G.P. Telemann : *Heilig, heilig, heilig ist gott; Concerto pour trompette* / O. Nicolai : *Weinachtsouvertüre* / H. Schütz : *Oratorio de Noël, SWV 435* / C. Saint-Saëns : *Oratorio de Noël* / C.H. Rinck : *Cantate de Noël, op. 73* / J.N. Bach : *Missa Brevis* / J.S. Bach : *Concerto Brandebourgeois n° 2; Suite pour luth, BWV 106a* / A. Corelli : *Concerto de Noël, op. 6 n° 8* / J. Clarke : *Suite pour trompette et orgue*

Artistes, ensembles et chefs divers
HC22034 • 6 CD Hänssler Classic

Le contenu de ce boîtier de 6 cds intitulé 'Oratorios et Concertos de Noël' ne correspond que partiellement à ce titre. La grande cantate 'Heilig, heilig, heilig ist Gott' de Telemann est classée à juste titre par le 'New Grove' comme destinée aux consécration d'églises. Force sera donc de se tourner vers Ludger Rémy chez CPO pour de véritables cantates de Noël de ce compositeur; ne boudons cependant pas notre plaisir, même si la prise de son est beaucoup trop compacte. En dehors du célèbre Concerto de Noël de Corelli, l'on voit mal le rapport avec la Nativité des autres œuvres



Peter Schreier

P. Cornelius : *Weihnachtslieder, op. 8* / J. Haas : *Krippenlieder, op. 49* / M. Reger : *Lieder, op. 76 n° 52 et 60, op. 137 n° 3 et 10, op. 142 n° 3* / H. Wolf : *Extraits de "Spanish Liederbuch" et "Mörrike-Lieder"; Epiphania*

Peter Schreier, ténor; Norman Sheller, piano

0302309BC • 1 CD Berlin Classics



Herbert von Karajan

S. Prokofiev : Symphonie Classique, op. 25 / P.I. Tchaïkovski : Concerto pour piano n° 1, op. 23 / J. Strauss I : Beliebte Annen-Polka, op. 137; Marche Radetzky, op. 228 / J. Strauss II : Ouvertures "Die Zigeunerbaron" et "Die Fledermaus"; Annen-Polka, op. 117; Vergnügungszug, op. 281; Pizzicato-Polka; Kaiser-Walzer, op. 437; Perpetuum mobile, op. 257; Unter Donner und Blitz, op. 324; Frühlingsstimmen, op. 410; An der schönen blauen Donau, op. 314 / J. Strauss : Sphärenklänge, op. 235; Delirien-Walzer, op. 212; Ohne Sorgen, op. 271

Kathleen Battle, soprano; Evgeny Kissin, piano; Berliner Philharmoniker; Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction

CM759704 • 1 BLU-RAY C Major

Herbert von Karajan, d'un geste arraché la douleur, lance le Premier Concerto de Tchaïkovski, Evgeny Kissin ne le regarde pas, serait-il effrayé par ce sacerdoce ? Tout entier à son piano il magnifie le lyrisme épique d'une œuvre que Karajan avait dirigée au disque pour le jeune Sviatoslav Richter, la boucle se boucle, derrière l'émotion le plaisir physique du jeu l'emporte à mesure, pour exploser dans un final où Karajan semble avoir oublié les souffrances. Il ne lui restait que quelques mois à vivre, mais rien n'en paraît dans une Symphonie classique léchée, préparée au millimètre près, les Berlinoïsi suivant chaque geste avec une attention parfois inquiète. Retour à Vienne, retrouvailles avec le concert du Nouvel an 1987, où une délicieuse Kathleen Battle flute Frühlingsstimmen, où les ballets encombrant le Kaiser-Walzer, où Karajan se délecte des couleurs des viennois, musarde, caresse cette étoffe de son dont il rêva toute sa vie depuis les Nozze gravées avec eux pour le 78, depuis ses premiers album Columbia. Maître absolu à Berlin, il gardera toujours une tendresse pour les Wiener Philharmoniker, qui irradie au long de ce concert émouvant, le plaisir faisant reculer la douleur dans le masque du visage. Troublant, magique par instant, nostalgique assurément. (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonies n° 1 et 7

Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

CM806908 • 2 DVD C Major

CM807004 • 1 BLU-RAY C Major

Un presque rien de cordes initie le long voyage de l'Allegro moderato qui ouvre la Septième Symphonie. Christian Thielemann berce les phrasés, les modèle d'émotions, le temps est fluide, et la pesée de l'ensemble ailée, mercurienne, a rebours de tout ce qu'une certaine légende de lourdeur germanique souvent accolée à ses Bruckner proclame sans prendre le temps d'entendre, c'est-à-dire de comprendre. Thielemann creuse le son comme il étend l'espace, c'est fascinant tout au long de cette Septième d'exception filmée à Salzbourg, rien n'y attaque jamais, les somptuosités des Wiener Philharmoniker en deviennent irréelles, vaste orgue fantasmagique d'une poésie aussi inouïe que troublante. Les attaques, le raptus, l'énergie apollonienne à contrario de l'univers nocturne d'Hermès qu'il aura déployé dans cette envoutante Septième, Thielemann les retrouvera pour une Première Symphonie tempétueuse, emportée, sans pourtant atteindre au même degré de pure violence qu'il pouvait tirer de la Staatskapelle de Dresde dans les deux versions qu'il nous en aura offerte avec eux, CD et DVD. Même contraste entre la Cinquième Symphonie, immense au point de risquer parfois de s'effondrer, et les deux Symphonies d'essai que Thielemann enregistre pour la première fois. Je crois bien que les Wiener Philharmoniker les découvrent aussi. Le chef serait tenté déjà d'y proclamer tout ce qui fera le génie de Bruckner, mais les viennois y invitent aussi les ombres contrastées de Schubert et de Wagner, raffinant les phrasés, faisant les rythmes tour à tour électriques ou impondérables, toute une poésie qui semble plus d'une fois comme improvisée, bonheur de ce qui est peut-être plus lecture qu'interprétation. N'hésitez pas à vous reporter aux passionnants entretiens conduits par Johannes-Leopold Mayer en bonus de chacun des DVD. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Giulio Cesare in Egitto, opéra en 3 actes

Bejun Mehta (Jules César); Louise Alder (Cléopâtre); Christophe Dumaux (Ptolémée); Patricia Bardon (Cornélie); Jake Arditti (Sextus); Simon Bailey (Achille); Konstantin Derri (Nireus); Joni Österlund (Pompée); Concentus Musicus Wien; Ivor Bolton, direction; Keith Warner, mise en scène

CM807708 • 2 DVD C Major

CM807804 • 1 BLU-RAY C Major

Imparable : transposition transparente de l'Egypte antique à un cinéma caïrote d'avant-hier. Keith Warner tient à son obsession du spectacle dans le spectacle, et ce n'est pas le chef d'œuvre ironique, aux arrières plans savoureux, pensé par Nicola Haym et Georg Friedrich Haendel qui lui donnera tort. Avantage du dispositif, l'écran où seront projetés les sentiments des protagonistes, mais aussi des extraits de films ramenant à cette Cléopâtre fantasmée par Hollywood. Rien pourtant qui jamais fasse hiatus avec la musique, la direction d'acteur, fine et musclée, y veille. Si les années ont passé sur l'Imperatore de Bejun Mehta, toujours bien chantant mais parfois plus assez vaillant, si Christophe Dumaux réédite avec brio son venimeux Tolomeo, si Patricia Bardon est toujours aussi juste de chant et de sentiment dans sa Cornelia, si hélas Jake Arditti peine dans son Sesto, on aura d'abord yeux et oreilles pour une merveille : la Cleopatra enchanteresse, plus magicienne que courtisane, selon Louise Alder. Bémol, le Concentus Musicus, enfoui dans la fosse du Theater an der Wien, est bien pâle, sans vraie couleur, sans vrai impact. Dommage vraiment. (Jean-Charles Hoffelé)



Carl Maria von Weber (1786-1826)

Der Freischütz, opéra en 3 actes

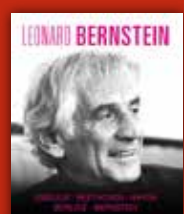
Andreas Schager (Max); Camilla Nylund (Agathe); Daniela Fally (Änchen); Alan Held (Caspar); Adrian Eröd (Ottokar); Clemens Unterreiner (Cuno); Albert Dohmen (Hermit); Gabriel Bermudez (Kilian); Hans Peter Kammerer (Samiel); Chor der Wiener Staatsoper; Thomas Lang, direction; Orchester der Wiener Staatsoper; Tomas Netopil, direction; Christian Räh, mise en scène

CM760008 • 2 DVD C Major

CM760104 • 1 BLU-RAY C Major

Passons sur l'art d'élucubrer de Christian Rath : son Freischutz sans queue ni tête, avec quelques allégeances au Regie-theater - fatalement Max en quasi vieux barbon - ne se regarde pas, on doit en subir les grosses ficelles, ou bien non. Coupez l'image, et écoutez seulement l'orchestre de forêt noire et de cieus mozartiens que distille Thomas Netopil pour une distribution parfaite. Andreas Schlager est bien dans la typologie exacte de Max qu'on a trop dilapidée en l'offrant à des voix mozartiennes, alors qu'il y faut des heldentenor : le souvenir de l'héroïsme d'un Aldenhoff passe dans le timbre d'airain de Schlager. Formidable l'Agathe de Camilla Nylund face à une Änchen impayable de mutine audace : ah ça, il faut entendre (et d'ailleurs la voir, pour elle on peut remettre l'image) Daniela Fally. Terrible Samiel selon Hans Peter Kammerer, des silhouettes saisissantes (Eröd en Ottokar, Held pour Kaspar). Vos oreilles vous suffiront. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Leonard Bernstein

J. Sibelius : Symphonies n° 1, 2, 5, 7 / L. van Beethoven : Quatuor à cordes n° 16 (arr. pour orchestre à cordes) / J. Haydn : Missa in tempore belli; Symphonies n° 88, 92, 94; Sinfonia Concertante / H. Berlioz : Symphonie fantastique / A. Roussel : Symphonie n° 3 / C. Saint-Saëns : Le Rouet d'Omphale / A. Thomas : Ouverture "Raymond" / L. Bernstein : Ouverture "Candide"; Phaedrus; Kaddish 2; Méditation 3; Extraits de "West Side Story"; Somewhere / G. Mahler : Mélodies, extrait de "Des Knaben Wunderhorn"; Finale de la Symphonie n° 2 / J. Williams : Highwood's Ghost / A. Copland : Finale de "Appalachian Spring"

Judith Blegen, soprano; Brigitte Fassbaender, mezzo-soprano; Claes-Håkan Ahnsjö, ténor; Hans Sotin, basse; Thomas Hampson, baryton; Yo-Yo Ma, violoncelle; Jessica Zhou, harpe; Tanglewood Festival Chorus; Boston Symphony Orchestra; Andris Nelsons, direction; John Williams, direction; Christoph Eschenbach, direction; Wiener Philharmoniker; Chor und Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Orchestre National de France; Leonard Bernstein, direction

CM762304 • 5 BLU-RAY C Major

Les Concert sont bien connus, édités en audio ou en vidéo, mais, pour l'image comme pour le son, le transfert en Blu-Ray révèle ce qui rendait l'art de Bernstein si fascinant : le sens du moment, pour ne pas écrire une aptitude à l'improvisation, qui se nourrissent d'une connaissance absolue de chaque partition. Regardez, mais aussi écoutez simplement "Le Rouet d'Omphale" de Camille Saint-Saëns, où encore, le blues qu'il fait émaner de ses épaules dans l'Adagio de la Troisième Symphonie d'Albert Roussel. J'étais à ce concert au

Théâtre des Champs-Élysées, occasion de vérifier que toute mémoire relative aux "Soirées Bernstein" est d'une justesse troublante : le temps n'en disperse pas les épiques. Pas à celui de la "Fantastique" cinq ans plus tard, absolument dantesque. La moisson est aussi belle que variée, les Sibelius de Vienne (il les aura appris avec Lorin Maazel, ne l'oublions pas), spectaculaires et absolutistes jusqu'au carnage (le tsunami historique de la Première Symphonie), la puissance oratoire du 16e Quatuor avec tous les Wiener, mais aussi les fulgurances de la "Missa in Tempore Belli" à Munich, qui sur le même disque fait voisiner Haydn et Beethoven, la folie contagieuse du final de la 88e de Haydn avec les Wiener, où Bernstein les regarde jouer, assaisonnant un peu de piment d'un bout de baguette, tout cela est simplement historique et préservé là dans tout son lustre, dans tout son élan, je voudrais croire pour toujours. (Jean-Charles Hoffelé)



Bach : Passion selon St. Matthieu
Gura; Miels; Lewandowska; Potter;
Contaldo; Gli Angeli Genève; Stephan
MacLeod

CLA3012/13 - 2 CD Claves



**Bach : Cantates pour basse, BWV
56, 82, 158, 203**
Gli Angeli Genève; Stephan MacLeod

CLA3049 - 1 CD Claves



**C.P.E. Bach : Sonates, rondos et
fantaisies pour clavier**
Pierre Goy, clavichorde, pianoforte,
pantalon

CLA1720/22 - 3 CD Claves



**C.P.E. Bach : Concertos et sinfonias
pour flûte**
N. Bargin, flûte; Roberto Monjas

CLA1909 - 1 CD Claves



**Beethoven : Concerto pour piano n°
3. R. Chédérine : Suite Carmen**
Mikhail Pletnev; L'Orchestre de Chambre
de Genève; Gabor Takacs-Nagy

CLA3039/40 - 2 CD Claves



**Berg, Darbellay, Mahler : Lieder et
mélodies**
Lisa Tatin; Ensemble Orion

CLA3024 - 1 CD Claves



**E. Bloch : Sonates pour violon et
piano**
Nurit Stark; Cédric Pescia

CLA1705 - 1 CD Claves



**Chostakovitch, Weinberg, Kobekin :
Œuvres pour violoncelle et orchestre**
Anastasia Kobekina, violoncelle; Berner
Symphonieorchester; K.J. Edusei

CLA1901 - 1 CD Claves



**Fernande Decruck : Œuvres
concertantes**
Koffman; McCabe; Sterrett; Huang;
Jackson SO; Matthew Aubin

CLA3046 - 1 CD Claves



**Samuel Ducommun : Portrait du
compositeur**
Pagin; Haidar; Mathez; Märki; Nicolas
Farine, Jan Dobrzewski, Victor Desarzens

CLA3023 - 1 CD Claves



Jean Françaix : Musique pour vents
Section vents de l'Orchestre de Chambre
de Lausanne; Nicolas Chalvin

CLA3032 - 1 CD Claves



**E. Jaques-Dalcroze : La Veillée,
oratorio profane**
Graf, Haug, Contaldo, Capt, Romain Mayor

CLA1905/06 - 2 CD Claves



**A. Jolivet, F. Martin : Œuvres pour
flûte, percussion et orchestre**
J.-D. Castellon; Percussions Claviers de
Lyon; Orchestre de Lausanne; N. Chalvin

CLA1818 - 1 CD Claves



**Khachaturian, Penderecki : Concertos
pour violoncelle**
Astrig Siranossian, violoncelle; Sinfonia
Varsovia; Adam Klocek

CLA1802 - 1 CD Claves



**Jean-Marie Leclair : Sonates et
danses**
Le Concert Universel

CLA3026 - 1 CD Claves



G. Mahler : Des Knaben Wunderhorn
Chen; Batliner; Shi; Frischknecht;
Langenegger; Wacker; Rudari; Ruoss; HKB
Chamber Orchestra; Graziella Contratto

CLA1921 - 1 CD Claves



**Francesco Mancini : Six sonates
pour flûte à bec**
Yi-Chang Liang, flûte à bec; Ensembl
IJ SPACE

CLA1907 - 1 CD Claves



**Martin, Villard : Doubles messes
a cappella**
Académie Vocale de la Suisse Romande;
Renaud Bouvier; Dominique Tille

CLA3003 - 1 CD Claves



**G. Martucci, O. Respighi, N. Rota :
Œuvres pour violon et piano**
Vladislava Luchenko; Christia Yuliya
Hudzyi

CLA1910 - 1 CD Claves



**G. Meyerbeer : Cantate "Gli amori di
Teolinda"**
L. Ruiten; D. Bandieri; Orchestre de
chambre de Lausanne; Diego Fasolis

CLA3010 - 1 CD Claves



**Mozart : Sonates pour piano, K 309
et 381; Prélude, K 284; Sonate
pour violon, k 303; Rondo, K 382**
H. Vardai; P. Nikitassova; J.-A. Bötticher

CLA1908 - 1 CD Claves



Mozart : Les quatuors pour piano
Finghin Collins; Rosanne Philipps; Maté
Szücs; Istvan Vardai

CLA3002 - 1 CD Claves



**Franz Xaver Mozart : Variations
pour piano**
Andriy Dragan, piano

CLA3033 - 1 CD Claves



**S. Prokofiev : Pierre et le loup /
C. Saint-Saëns : Le Carnaval des
animaux**
Henri Dès; Musikolegium Winterthur

CLA3047 - 1 CD Claves



**Anton Reicha : Symphonies
concertantes**
Koskenko; Siranossian; Coim; Melkoyan;
Stephan MacLeod

CLA3011 - 1 CD Claves



**Othmar Schoeck : Le Pêcheur et sa
femme, cantate dramatique**
Harnisch, Dürmüller, Shanahan, Mario
Venzago

CLA1815 - 1 CD Claves



**Britten, V. Williams, Hindemith,
Martinu : Alto et orchestre**
Timothy Ridout; Orchestre de Chambre de
Lausanne; Jamie Phillips

CLA3000 - 1 CD Claves



**Pierre Wissmer : Musique symphonique
et concertos**
Meyer; Cavin; Boukoff; Kantorow; De
Froment; Wissmer

CLA3018/19 - 2 CD Claves



**Pierre Wissmer : Concertos et
œuvres pour orchestre**
Nora Cismondi; Oleg Kashev; Orchestre de
la Suisse Romande; John Fiore

CLA3045 - 1 CD Claves



**Gregorio Zanon : Œuvres pour
piano seul**
Cédric Pescia; Gregorio Zanon

CLA1912/13 - 2 CD Claves



**Alla virtù della Sig. M. Pignatelli.
Cantates italiennes inédites**
Juliette de Banès Gardonne; Bruno Cosset;
Paolo Corsi; Emanuele Forni

CLA3001 - 1 CD Claves



**Psaumes et Motets de la Renaissance
suisse. Œuvres de Sweelinck,
Goudimel et anonymes**
Ensemble Lamaraviglia; Stéphanie Bolter

CLA3008 - 1 CD Claves



**Grischuns dal cor. Musique suisse
pour violon et orchestre. Œuvres de
D'Alessandro, Juon, Derungs**
Sebastian Bohren; Philippe Bach

CLA3031 - 1 CD Claves



**Duende. Œuvres pour piano de
Debussy, Ravel, Albéniz, Granados
et Falla**
Teo Gheorghiu, piano

CLA3021 - 1 CD Claves



**Œuvres pour violoncelle et piano de
compositrices. Kapralova, Boulan-
ger, Bosmans, Hensel, Haensler**
Anna Fortova; Kathrin Schmidlin

CLA3029 - 1 CD Claves



**Opus 1 féminin. Œuvres pour piano
de Chaminate, Le Beau, Schuman,
Kapralova...**
Kathrin Schmidlin, piano

CLA3051 - 1 CD Claves

Disque du mois

Heinrich Schütz Edition. Dresdner Kreuzchor, Mauersbe... 0302786BC **37,20 €** p. 3

Musique contemporaine

Origami. Pièces contemporaines pour accordéon seul. A...WIN910285-2 **16,08 €** p. 3

Sylvano Bussotti : Intégrale de la musique pour guita... BRIL96638 **8,16 €** p. 3

Hans Werner Henze : Œuvres pour violoncelle et orches... 0302768BC **15,36 €** p. 3

Kurtág : Œuvres pour flûte. Rombola, Boccuzzi, Thelin... STR37228 **13,92 €** p. 3

Krzysztof Meyer : Concerto de chambre pour violoncell... DUX1803 **13,92 €** p. 3

Hèctor Parra : ... Limite les rêves au-déjà. Deforce, G... PAS9702 **15,36 €** p. 4

Peter Ruzicka : Hölderlin Symphonie - Mnemosyne. Sun,... HC22023 **13,20 €** p. 4

Frederic Rzewski : Œuvres pour piano. Nuss. 0302804BC **22,56 €** p. 4

Bernd Alois Zimmermann : Recomposed. Holliger. WER7387 **32,88 €** p. 4

Alphabétique

Carl Friedrich Abel : Concertos pour violoncelle. Del... HC22022 **13,20 €** p. 4

Bacewicz, Tansman : Quintettes pour piano. Kociuban, ... DUX1792 **13,92 €** p. 5

Grazyna Bacewicz : Œuvres pour violon. Urbaniak, Sere... AP0539 **12,48 €** p. 5

Bach, Taneiev : Musique pour 2 violons et alto. Berin... BRIL96479 **8,16 €** p. 5

Bach : Sonates et Partitas pour violon. Hoppe. CLA3035/36 **21,12 €** p. 5

Bach : Pièces pour clavecin. Belder. BRIL96065 **12,48 €** p. 5

Bach : Passions - Oratorio de Noël - Messe en si. La ... CC72917 **41,52 €** p. 6

Bach : Cantates n° 35 et 169. Davies, Ensemble Arcang... CDA68375 **15,36 €** p. 6

Woldemar Bargiel : Trios pour piano n° 1 et 2. Leonor... CDA68342 **15,36 €** p. 6

Beethoven : Concertos pour piano n° 0 à 7. Korstick, ... CPO555447 **42,96 €** p. 6

Felix Blumenfeld : 24 Préludes, op. 17. Viner. PCL10213 **13,92 €** p. 6

Francesco Bonporti : Sonates pour 2 violons, op. 4. L... BRIL96623 **8,16 €** p. 6

Walter Braunfels : Quatuors et quintette à cordes. Ma... AVI8553018 **21,12 €** p. 7

Raffaele Calace : Intégrale de l'œuvre pour guitare. ... TC860303 **12,48 €** p. 7

Berthold Damcke : Musique de chambre. Pianotrio Then ... CPO555521 **26,88 €** p. 7

Bernard Van Dieren : Intégrale de l'œuvre pour piano ... PCL10241 **18,24 €** p. 7

Falla : Nuits dans les jardins d'Espagne et autres pi... ALC1437 **7,57 €** p. 7

Franck, Fauré : Sonates pour violon et piano. Lacrou... POL212165 **13,92 €** p. 8

Radamés Gnattali : Œuvres pour piano. Rabello. CC72870 **13,92 €** p. 8

V. & M. Galilei : Musique pour luth. Zimmermann. TC520004 **12,48 €** p. 8

Baldassare Galuppi : Sonates pour clavecin. De Piero. LDV14093 **11,76 €** p. 8

Reynaldo Hahn : Poèmes et Valses. Kolesnikov. CDA68383 **15,36 €** p. 8

Pieter Hellendaal : Six Grand Concertos, op. 3. La Sf... CC72911 **13,92 €** p. 9

Johann Gottlieb Janitsch : Sonates d'église. Berlin F... BRIL96621 **8,16 €** p. 9

Miloslav Kabelác : Mystery of Time et autres œuvres p... SU4312 **15,36 €** p. 9

Kubelik, Mendelssohn : Concertos pour violon. Sporcl... HC22065 **13,20 €** p. 9

Joaquín Lázaro : Œuvres pour soprano et violon. Marti... WIN910283-2 **16,08 €** p. 9

Johann Mattheson : Boris Godounov. Gourdy, Van Meersc... CPO555502 **26,88 €** p. 9

Mendelssohn : Te Deum. Bernius. HC20034 **13,20 €** p. 10

Mozart : Sonates pour piano n° 1 à 7. Hewitt. CDA68411/2 **30,72 €** p. 10

August Eberhard Müller : Concertos pour flûte n° 5, 7... CPO555403 **15,36 €** p. 10

George Onslow : Quintettes pour piano, op. 70 et 76. ... BRIL96720 **8,16 €** p. 10

Ignacy Jan Paderewski : Œuvres pour voix et piano. Tr... DUX1810 **13,92 €** p. 10

Paganini : 24 Caprices pour violon seul. Andriani. PAS1134 **15,36 €** p. 10

Tomaso Pegolotti : Musique de chambre. Opera Vintata. TC661604 **12,48 €** p. 11

François-André Danican Philidor : L'Art de la modulat... POL213166 **13,92 €** p. 11

Nicola Porpora : L'aureo serto. Foresti, Buccarella. CC72924 **13,92 €** p. 11

Prokofiev : Suites "Roméo et Juliette" et "L'Amour de... ALC1453 **7,57 €** p. 11

Rachmaninov : Concerto pour piano n° 2. Babadjanian : ... CLA3004 **14,64 €** p. 11

Rossini : Quatuors pour flûte et cordes. Guidetti, A... TC791806 **12,48 €** p. 12

Saint-Saëns : Sonates pour violoncelle. Favalessa, Se... BRIL95421 **8,16 €** p. 12

Franz Schrecker : Der Schatzgräber. Favelyts, Uhl, Ver... CC72927 **18,96 €** p. 12

Schubert : Sonates pour piano. Hough. CDA68370 **15,36 €** p. 12

Schubert : Symphonies n° 5 et 6. De Vriend. CC72803 **15,00 €** p. 12

Georg Caspar Schürmann : Jason. Zumsande, Karnite, Wi... CPO555339 **26,88 €** p. 13

Vladimir Jurowski dirige Stravinski, vol. 1. Lyddon. LPO0123 **13,92 €** p. 13

Boris Tichtchenko : Symphonies de Dante n° 3 et 5. Al... NFPMA9974 **11,76 €** p. 13

Vaughan Williams : Symphonies n° 4 et 5. Davis, Marri... ALC1470 **7,57 €** p. 13

Gregor Joseph Werner : Requiem. Harer, Bierwirth, Hun... AUD97808 **16,08 €** p. 13

Ernst Wilhelm Wolf : Cantates de Noël. Mordal, Poplut... CPO555524 **15,36 €** p. 14

Récitals

Une décennie dorée du violoncelle, 1878-1888. Isserli... CDA68394 **15,36 €** p. 14

Baroque Arabesque. Fiori Musicali Austria. GRAM99279 **14,64 €** p. 14

The Art of Resonance. Musique pour archiluth et théor... PAS1120 **15,36 €** p. 14

Jazzissimo. Musique pour violon et piano. Well, Akopo... GEN22792 **13,92 €** p. 14

Classico in Laguna. Sonates pour piano forte vénienn... LDV14092 **11,76 €** p. 15

Le pianoforte de Nanette Streicher. Œuvres pour piano... GRAM99273 **14,64 €** p. 15

Roots. Œuvres pour piano. Gheorghiu. CLA3052 **14,64 €** p. 15

Walter Gieseeking joue Debussy : Les premiers enregist... APR6040 **12,84 €** p. 15

Una Bourne : Les enregistrements HMV, 1914-1926. APR6037 **12,84 €** p. 15

Brahms, Schumann, Gade : Œuvres pour clarinette et pi... 0302655BC **15,36 €** p. 15

Lumière. Musique française pour hautbois. Moinet, Der... 0302673BC **15,36 €** p. 16

Ravel, Poulenc, Pierné, Martin : Œuvres pour flûte et... CC72912 **13,92 €** p. 16

Stabat Mater. Dvorák, Penderecki, Schubert, Vivaldi, ... HC22051 **28,32 €** p. 16

Oratorios et concertos de Noël. Brown, Held, Hellmann... HC22034 **28,32 €** p. 16

Lieder de Noël allemands. Schreier, Shelter. 0302309BC **14,64 €** p. 16

DVD et Blu-ray

Herbert von Karajan : Concerts du Nouvel An, 1987-198... CM759704 **29,28 €** p. 17

Bruckner : Symphonies n° 1 et 7. Thielemann. CM806908 **24,00 €** p. 17

Bruckner : Symphonies n° 1 et 7. Thielemann. CM807004 **29,28 €** p. 17

Haendel : Giulio Cesare. Mehta, Alder, Bardone, Arditt... CM807708 **28,32 €** p. 17

Haendel : Giulio Cesare. Mehta, Alder, Bardone, Arditt... CM807804 **29,28 €** p. 17

Weber : Der Freischütz. Schager, Nyland, Fally, Held, ... CM760008 **28,32 €** p. 17

Weber : Der Freischütz. Schager, Nyland, Fally, Held, ... CM760104 **29,28 €** p. 17

Leonard Bernstein, vol. 2 : Sibelius, Beethoven, Hayd... CM762304 **65,28 €** p. 17

Sélection Passacaille

Bach, Telemann, Buxtehude : Cantates sacrées. De Geyt... PAS1040 **15,36 €** p. 3

Bach : Sonates pour violon. La Divina Armonia. PAS1077 **15,36 €** p. 3

Bach : Cantates, BWV 35 & 169. Potter, Il Gardellino. PAS1092 **15,36 €** p. 3

Bach : Partitas pour clavecin, BWV 825-830. Ghielmi. PAS1105 **18,24 €** p. 3

Bach : Les Suites anglaises. Ghielmi. PAS1114 **18,24 €** p. 3

C.P.E. Bach : Die Auferstehung und Himmelfahrt Jesu. ... PAS1115 **15,36 €** p. 3

Beethoven : Sonates pour violon n° 9 et 10. Tur Bonet... PAS1086 **15,36 €** p. 3

L'Arte della scordatura. Musique baroque pour violon... PAS1080 **15,36 €** p. 3

Biber : Les Sonates du Rosaire. Hirasaki, Loescher, F... PAS1088 **18,24 €** p. 3

Aquila Altera. Musique pour clavecin et clavicymbalum... PAS1111 **15,36 €** p. 3

Brahms : Œuvres pour piano à 4 mains. Duo Jordans & V... PAS1089 **15,36 €** p. 3

Britten : Purcell Realizations - Canticles. Munderloh... PAS1095 **15,36 €** p. 3

Jean Cras : La Flûte de Pan & Quintettes. Karthäuser, ... PAS1067 **15,36 €** p. 3

Giuseppe Clemente Dall'Abaco : Sonates pour violoncel... PAS1069 **15,36 €** p. 3

Giuseppe Maria Dall'Abaco : Œuvres pour violoncelle. ... PAS1122 **15,36 €** p. 3

Giovanni Gabrieli : Canzoni pour 2 orgues. Tamminga, ... PAS1082 **15,36 €** p. 3

Haendel : Concertos et sonates pour clavier à 4 mains. Nae... PAS1060 **15,36 €** p. 3

Niccolò Jommelli : Requiem & Miserere. Il Gardellino, ... PAS1076 **15,36 €** p. 3

Seicento! Musique baroque italienne virtuose pour vio... PAS1070 **15,36 €** p. 3

Nunc Dimittis. Musique de la Collection Düben. Wörner... PAS1081 **15,36 €** p. 3

Stagioni d'amore. Madrigaux de Marini, Rovetta et Val... PAS1110 **15,36 €** p. 3

Josef Mysliveček : Adamo & Eva, oratorio à 4 voix. Il... PAS1053 **18,24 €** p. 3

Le Chansonnier de Louvain. Ensemble Sollazzo, Danilev... PAS1054 **15,36 €** p. 3

Le Chansonnier de Louvain, vol. 2. Ensemble Sollazzo, ... PAS1109 **15,36 €** p. 3

On the Breath of Angels. Musique pour corne de la Re... PAS1091 **15,36 €** p. 3

Pergolesi : Stabat Mater. Iribarren : Motets. Espada, ... PAS1094 **15,36 €** p. 3

Pedro Rabassa : Astro Nuevo. Doyle, Mena, Casal, Onof... PAS1071 **15,36 €** p. 3

Schoenberg, Webern, Berg : Quatuors à cordes. Lebel, ... PAS1093 **15,36 €** p. 3

Auguste Tolbecque : Œuvres pour violoncelle et clavi... PAS1068 **15,36 €** p. 3

Table listing musical compositions and prices. Includes titles like 'Johannes Tourout : Portrait d'un Cantor Impérial...' and prices such as 15,36 €.

Sélection Claves

Table listing 'Sélection Claves' with titles like 'Bach : Passion selon St. Matthieu...' and prices such as 21,12 €.

TOTAL A €

Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix de vente généralement constaté.

PRODUITS FIGURANT DANS LES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DE CLICMAG

Table with columns: Titre (Compositeurs/Œuvres/Artistes), Référence, Prix. Includes a row for 'TOTAL B'.

Frais de Port (offerts* dès 25,00 € d'achat, sinon 2,89 €) TOTAL A REGLER (A + B + Frais de Port) €

* Uniquement livraison France Métropolitaine. Sinon, veuillez nous contacter.

Ce magazine est envoyé gratuitement à nos clients ayant passé commande auprès de nos services au cours des 3 derniers mois.

COMMENT PASSER COMMANDE

- COURRIER (CB ou chèque)
INTERNET (CB uniquement)
TÉLÉPHONE (CB uniquement)

Form fields for customer information: Nom, Prénom, Adresse, Code Postal, Ville, Pays, Code Client DistrArt*, E-Mail, N° Tél., Je vous adresse ci-joint mon règlement de...

CONDITIONS GENERALES* :
Lors d'un règlement par chèque, la commande est traitée seulement à réception du chèque par notre service clients...

